

CHANTONS ENSEMBLE !



spectacle de chansons françaises

animé par

Le-Monte-Miauw.eu

Les Pays-Bas



cafe.chantant@le-monte-miauw.eu

Ce livret de chansons vous est prêté le temps du
spectacle.

MERCI de ne pas l'emporter.

REPERTOIRE

Salvatore Adamo : C'est ma vie	4	Francis Cabrel : Petite Marie.....	35
Salvatore Adamo : Vous permettez		Christophe : Aline.....	36
Monsieur?	5	Jean-Baptiste Clément : Le temps des	
Graeme Allwright : Il faut que je m'en		cerises	37
aille	6	Julien Clerc : Ce n'est rien	38
Graeme Allwright : Jolie bouteille	7	Julien Clerc : Si on chantait.....	39
Richard Anthony : J'entends siffler le		Julien Clerc : This melody	40
train	8	Dalida : Il venait d'avoir dix-huit ans...	41
Hugues Aufray : Adieu monsieur le		Joe Dassin : Ça va pas changer le	
professeur	9	monde.....	42
Hugues Aufray : Céline.....	10	Joe Dassin : Et si tu n'existais pas	43
Charles Aznavour : La Bohème.....	11	Joe Dassin : Aux Champs-Élysées.....	44
Charles Aznavour : La Mamma	12	Joe Dassin : Salut les amoureux.....	45
Charles Aznavour : Mes emmerdes ...	13	Joe Dassin : Siffler sur la colline	46
Guy Béart : Il n'y a plus d'après.....	14	Michel Delpech : Chez Laurette	47
Gilbert Bécaud : Et maintenant.....	15	Michel Delpech : Pour un flirt	48
Gilbert Bécaud : L'important c'est la		Yves Duteil : La langue de chez nous	49
rose	16	Yves Duteil : La tarentelle	50
Gilbert Bécaud : Nathalie	17	Yves Duteil : Le mur de la prison d'en	
Georges Brassens : Auprès de mon		face.....	51
arbre.....	18	Jacques Dutronc : Il est cinq heures,	
Georges Brassens : Brave Margot	19	Paris s'éveille	52
Georges Brassens : Chanson pour		Jean Ferrat : La Montagne	53
l'Auvergnat.....	20	Jean Ferrat : On ne voit pas le temps	
Georges Brassens : J'ai rendez-vous		passer.....	54
avec vous.....	21	Léo Ferré : Jolie même.....	55
Georges Brassens : Je m'suis fait tout		Michel Fugain : Bravo, Monsieur le	
petit.....	22	monde.....	56
Georges Brassens : La chasse aux		Michel Fugain : Chante comme si tu	
papillons	23	devais mourir demain.....	57
Georges Brassens : Les amoureux des		Michel Fugain : Fais comme l'oiseau	58
bancs publics	24	Michel Fugain : Une belle histoire	59
Georges Brassens : Les copains		Serge Gainsbourg : La chanson de	
d'abord.....	25	Prévert.....	60
Georges Brassens : Les sabots		Serge Gainsbourg : La javanaise.....	61
d'Hélène	26	Serge Gainsbourg : Le poinçonneur	
Georges Brassens : Une jolie fleur	27	des Lilas	62
Jacques Brel : Amsterdam.....	28	France Gall : Poupée de cire, poupée	
Jacques Brel : Bruxelles.....	29	de son	63
Jacques Brel : La chanson des vieux		Danyel Gérard : Butterfly.....	64
amants.....	30	Jean-Jacques Goldman : Comme toi	65
Jacques Brel : Quand on n'a que		Juliette Gréco : Accordéon	66
l'amour	31	Françoise Hardy : Tous les garçons et	
Patrick Bruel : J'te l'dis quand-même	32	les filles.....	67
Francis Cabrel : Je l'aime à mourir	33	Serge Lama : Je t'aime à la folie	68
Francis Cabrel : L'encre de tes yeux..	34	Maxime Le Forestier : Comme un	
		arbre.....	69
		Maxime Le Forestier : Education	

sentimentale.....	70	Serge Reggiani : Il suffirait de presque rien.....	97
Maxime Le Forestier : San Francisco	71	Serge Reggiani/Ramses Shaffy : Ma dernière volonté/Vivre	98
Gérard Lenorman : La ballade des gens heureux	72	Serge Reggiani : Sarah	99
Gérard Lenorman : Michèle.....	73	Renaud: En cloque	100
Gérard Lenorman : Voici les clés	74	Renaud : Mistral gagnant.....	101
Luis Mariano : C'est magnifique	75	Michel Sardou : La maladie d'amour	102
Yves Montand : C'est si bon.....	76	Alain Souchon : Allô maman bobo....	103
Yves Montand : A bicyclette	77	Charles Trenet : La mer	104
Yves Montand : La chansonnette.....	78	Charles Trenet : Que reste-t-il de nos amours.....	105
Georges Moustaki : Le Métèque	79	Charles Trenet : Y a d'la joie.....	106
Georges Moustaki : Ma liberté	80	Boris Vian : Le déserteur.....	107
Georges Moustaki : Votre fille a vingt ans.....	81	Hervé Vilard : Capri, c'est fini.....	108
Marie Myriam : L'oiseau et l'enfant	82	Ah! Le petit vin blanc.....	109
Claude Nougaro : Cécile	83	Comme de bien entendu.....	110
Claude Nougaro : Le jazz et la java....	84	Frou-frou	111
Edith Piaf : À quoi ça sert l'amour ? ...	85	La Complainte de la Butte.....	112
Edith Piaf : La foule	86	La java bleue.....	113
Edith Piaf : La vie en rose	87	La plus bath des javas	114
Edith Piaf : L'accordéoniste	88	La valse brune	115
Edith Piaf : Les amants d'un jour.....	89	Le plus beau tango du monde	116
Edith Piaf : L'hymne à l'amour	90	Mon amant de Saint-Jean.....	117
Edith Piaf : Milord.....	91	On n'a pas tous les jours 20 ans	118
Edith Piaf : Non, je ne regrette rien.....	92	Quand on s'promène.....	119
Edith Piaf : Padam padam	93	Sous les ponts de Paris.....	120
Edith Piaf : Sous le ciel de Paris	94	Un gamin d'Paris.....	121
Les Poppys : Non, non, rien n'a changé.....	95	Viens poupoule.....	122
Prévert/Kosma : Les feuilles mortes... 96		Parlez-moi d' amour	123



Alliance Française

CURSUSSEN FRANS & CULTUUR

SALVATORE ADAMO : C'EST MA
VIE

Notre histoire a commencé
Par quelques mots d'amour
C'est fou ce qu'on s'aimait
Et c'est vrai tu m'as donné
Les plus beaux de mes jours
Mais je te les rendais
Je t'ai confié sans pudeur
Les secrets de mon cœur
De chanson en chanson
Et mes rêves et mes je t'aime
Le meilleur de moi-même
Jusqu'au moindre frisson

C'est ma vie, c'est ma vie
Je n'y peux rien
C'est elle qui m'a choisi
C'est ma vie
C'est pas l'enfer,
C'est pas l'paradis

Ma candeur et mes vingt ans
Avaient su t'émouvoir
Je te couvrais de fleurs
Mais quant à mon firmament
J'ai vu des nuages noirs
J'ai senti ta froideur

Mes rires et mes larmes
La pluie et le soleil
C'est toi qui les régis
Je suis sous ton charme
Souvent tu m'émerveilles
Mais parfois tu m'oublies

C'est ma vie, c'est ma vie
Je n'y peux rien
C'est elle qui m'a choisi
C'est ma vie
C'est pas l'enfer,
C'est pas l'paradis

J'ai choisi des chaînes
Mes amours, mes amis
Savent que tu me tiens
Devant toi, sur scène
Je trouve ma patrie
Dans tes bras, je suis bien

Le droit d'être triste
Quand parfois j'ai cœur gros
Je te l'ai sacrifié
Et devant toi j'existe
Je gagne le gros lot
Je me sens sublimé

C'est ma vie, c'est ma vie
Je n'y peux rien
C'est elle qui m'a choisi
C'est ma vie
C'est pas l'enfer,
C'est pas l'paradis

C'est ma vie, c'est ma vie
Je n'y peux rien
C'est elle qui m'a choisi
C'est ma vie
C'est pas l'enfer,
C'est pas l'paradis.

SALVATORE ADAMO : VOUS
PERMETTEZ MONSIEUR?

Aujourd'hui, c'est le bal des
gens bien.
Demoiselles, que vous êtes
jolies!
Pas question de penser aux
folies:
les folies sont affaires de
vauriens.
On n'oublie pas les belles
manières,
on demande au papa s'il
permet;
et comme il se méfie des
gourmets,
il vous passe la muselière.

{Refrain:}
Vous permettez, Monsieur,
Que j'emprunte votre fille?
Et, bien qu'il me sourie,
Je sens bien qu'il se méfie.
Vous permettez, Monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre
âge
Juste avant le mariage.

Bien qu'un mètre environ nous
sépare,
nous voguons par-delà les
violons.
On doit dire, entre nous, on se
marre
à les voir ajuster leurs
lorgnons.

{Refrain}
Vous permettez, Monsieur,
Que j'emprunte votre fille?
Et, bien qu'il me sourie,
Je sens bien qu'il se méfie.
Vous permettez, Monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre
âge
Juste avant le mariage.

Que d'amour dans nos mains
qui s'étreignent!
Que d'élans vers ton cœur
dans le mien!
Le regard des parents, s'il
retient,
n'atteint pas la tendresse où
l'on baigne.

{Refrain}
Vous permettez, Monsieur,
Que j'emprunte votre fille?
Et, bien qu'il me sourie,
Je sens bien qu'il se méfie.
Vous permettez, Monsieur?
Nous promettons d'être sages
Comme vous l'étiez à notre
âge
Juste avant le mariage...{2x}



GRAEME ALLWRIGHT : IL FAUT
QUE JE M'EN AILLE

Le temps est loin de nos vingt
ans
Des coups de poings, des
coups de sang
Mais qu'à c'la n'tienne: c'est
pas fini
On peut chanter quand le verre
est bien rempli

Buvons encore une dernière
fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut
que je m'en aille

Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est
saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant, on marchait à
reculons

Buvons encore une dernière
fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut
que je m'en aille

Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire, j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il
allait

Buvons encore une dernière
fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut
que je m'en aille

J't'ai raconté mon mariage
A la mairie d'un p'tit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le maire essayait
d'prononcer mon nom

Buvons encore une dernière
fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut
que je m'en aille

J'n'ai pas écrit toutes ces
années
Et toi aussi, t'es mariée
T'as trois enfants à faire
manger
Mais j'en ai cinq, si ça peut te
consoler

Buvons encore une dernière
fois
A l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça m'fait d'la peine, mais il faut
que je m'en aille

GRAEME ALLWRIGHT : JOLIE
BOUTEILLE

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en
aller
Je veux recommencer ma vie

J'ai traîné
Dans tous les cafés
J'ai fait la manche bien des
soirs
Les temps sont durs
Et j'suis même pas sûr
De me payer un coup à boire

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en
aller
Je veux recommencer ma vie

J'ai mal à la tête
Et les punaises me guettent
Mais que faire dans un cas
pareil
Je demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en
aller
Je veux recommencer ma vie

Dans la nuit
J'écoute la pluie
Un journal autour des oreilles
Mon vieux complet
Est tout mouillé
Mais j'ai toujours ma bouteille

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en
aller
Je veux recommencer ma vie

Chacun fait
Ce qui lui plaît
Tout l'monde veut sa place au
soleil
Mais moi j'm'en fous
J'n'ai rien du tout
Rien qu'une jolie bouteille

Jolie bouteille, sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille ?
Je veux te quitter, je veux m'en
aller
Je veux recommencer ma vie



RICHARD ANTHONY : J'ENTENDS
SIFFLER LE TRAIN

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu.
Je n'aurais pas eu le cœur de
te revoir...

Mais j'entends siffler le train,
Mais j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui
siffle dans le soir...

Je pouvais t'imaginer, toute
seule, abandonnée
Sur le quai, dans la cohue des
"au revoir".

Et j'entends siffler le train,
Et j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui
siffle dans le soir...

J'ai failli courir vers toi, j'ai failli
crier vers toi.

C'est à peine si j'ai pu me
retenir !

Que c'est loin où tu t'en vas,
Que c'est loin où tu t'en vas,
Auras-tu jamais le temps de
revenir ?

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu,
Mais je sens que maintenant
tout est fini !

Et j'entends siffler ce train,
Et j'entends siffler ce train,
J'entendrai siffler ce train toute
ma vie...



HUGUES AUFRAY : ADIEU
MONSIEUR LE PROFESSEUR

Les enfants font une farandole
Et le vieux maître est tout ému
:
Demain, il va quitter sa chère
école.
Sur cette estrade, il ne montera
plus.

{Refrain:}
Adieu, monsieur le professeur.
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur,
Ces mots sont écrits à la craie.
Nous vous offrons ces
quelques fleurs
Pour dire combien on vous
aimait.
On ne vous oubliera jamais.
Adieu, monsieur le professeur.

Une larme est tombée sur sa
main.
Seul, dans la classe, il s'est
assis.
Il en a vu défiler, des gamins
Qu'il a aimés tout au long de sa
vie.

{Refrain}
Adieu, monsieur le professeur.
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur,
Ces mots sont écrits à la craie.
Nous vous offrons ces
quelques fleurs
Pour dire combien on vous

aimait.
On ne vous oubliera jamais.
Adieu, monsieur le professeur.

De beaux prix sont remis aux
élèves.
Tous les discours sont
terminés.
Sous le préau, l'assistance se
lève.
Une dernière fois les enfants
vont chanter :

{Refrain}
Adieu, monsieur le professeur.
On ne vous oubliera jamais
Et tout au fond de notre cœur,
Ces mots sont écrits à la craie.
Nous vous offrons ces
quelques fleurs
Pour dire combien on vous
aimait.
On ne vous oubliera jamais.
Adieu, monsieur le professeur.



HUGUES AUFRAY : CELINE

Dis moi, Céline, les années ont passé.

Pourquoi n'as-tu jamais pensé à te marier ?

De toutes mes sœurs qui vivaient ici,

Tu es la seule sans mari.

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu as, tu as toujours de beaux yeux.

Ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Dis moi, Céline, toi qui es notre aînée,

Toi qui fus notre mère, toi qui l'as remplacée,

N'as-tu vécu pour nous autrefois

Que sans jamais penser à toi ?

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu as, tu as toujours de beaux yeux.

Ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Dis moi, Céline, qu'est-il donc devenu

Ce gentil fiancé qu'on n'a jamais revu?

Est-ce pour ne pas nous abandonner

Que tu l'as laissé s'en aller ?

Non, non, non, ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu as, tu as toujours de beaux yeux.

Ne rougis pas, non, ne rougis pas.

Tu aurais pu rendre un homme heureux.

Mais non, Céline, ta vie n'est pas perdue.

Nous sommes les enfants que tu n'as jamais eus.

Il y a longtemps que je le savais

Et je ne l'oublierai jamais.

Ne pleure pas, non, ne pleure pas.

Tu as toujours les yeux d'autrefois.

Ne pleure pas, non, ne pleure pas.

Nous resterons toujours près de toi.

CHARLES AZNAVOUR : LA
BOHEME

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
Et si l'humble garni
Qui nous servait de nid
Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
Moi qui criait famine
Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour
sur deux

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
Qui attendions la gloire
Et bien que miséreux
Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
Et quand quelque bistro
Contre un bon repas chaud
Nous prenait une toile
Nous récitons des vers
Groupés autour du poêle
En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
Ça voulait dire tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie

Souvent il m'arrivait
Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
Retouchant le dessin
De la ligne d'un sein
Du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
Qu'on s'asseyait enfin
Devant un café-crème
Epuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
Ça voulait dire on a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du
temps

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
A mon ancienne adresse
Je ne reconnais plus
Ni les murs, ni les rues
Qui ont vu ma jeunesse
En haut d'un escalier
Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
On était jeunes, on était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du
tout

CHARLES AZNAVOUR : LA
MAMMA

Ils sont venus
Ils sont tous là
Dès qu'ils ont entendu ce cri
Elle va mourir, la mamma
Ils sont venus
Ils sont tous là
Même ceux du sud de l'Italie
Y a même Giorgio, le fils
maudit
Avec des présents plein les
bras
Tous les enfants jouent en
silence
Autour du lit ou sur le carreau
Mais leurs jeux n'ont pas
d'importance
C'est un peu leurs derniers
cadeaux
A la mamma

On la réchauffe de baisers
On lui remonte ses oreillers
Elle va mourir, la mamma
Sainte Marie pleine de grâces
Dont la statue est sur la place
Bien sûr vous lui tendez les
bras
En lui chantant Ave Maria
Ave Maria
Y a tant d'amour, de souvenirs
Autour de toi, toi la mamma
Y a tant de larmes et de
sourires
A travers toi, toi la mamma

Et tous les hommes ont eu si
chaud
Sur les chemins de grand soleil
Elle va mourir, la mamma
Qu'ils boivent frais le vin
nouveau
Le bon vin de la bonne treille
Tandis que s'entrassent pêle-
mêle
Sur les bancs, foulards et
chapeaux
C'est drôle on ne se sent pas
triste
Près du grand lit et de
l'affection
Y a même un oncle guitariste
Qui joue en faisant attention
A la mamma

Et les femmes se souvenant
Des chansons tristes des
veillées
Elle va mourir, la mamma
Tout doucement, les yeux
fermés
Chantent comme on berce un
enfant
Après une bonne journée
Pour qu'il sourie en
s'endormant
Ave Maria
Y a tant d'amour, de souvenirs
Autour de toi, toi la mamma
Y a tant de larmes et de
sourires
A travers toi, toi la mamma
Que jamais, jamais, jamais
Tu nous quitteras...

CHARLES AZNAVOUR : MES
EMMERDES

J'ai travaillé
Des années
Sans répit
Jour et nuit
Pour réussir
Pour gravir
Les sommets
En oubliant
Souvent dans
Ma course contre le temps
Mes amis, mes amours, mes
emmerdes

A corps perdu
J'ai couru
Assoiffé
Obstiné
Vers l'horizon
L'illusion
Vers l'abstrait
En sacrifiant
C'est navrant
Je m'en accuse à présent
Mes amis, mes amours, mes
emmerdes

Mes amis c'était tout en partage
Mes amours faisaient très bien
l'amour
Mes emmerdes étaient ceux de
notre âge
Où l'argent c'est dommage
Eperonnait nos jours

Pour être fier
Je suis fier
Entre nous
Je l'avoue
J'ai fait ma vie

Mais il y a un mais
Je donnerais
Ce que j'ai
Pour retrouver, je l'admets
Mes amis, mes amours, mes
emmerdes

Mes relations - Ah! mes relations
Sont - Vraiment sont
Haut placées - Très haut placées
Décorées - Très décorées
Influents - Très influents
Bedonnants - Très bedonnants
Des gens bien - Très très bien
Ils sont sérieux - Trop sérieux
Mais près d'eux - Tout près
d'eux
J'ai toujours le regret de
Mes amis, mes amours, mes
emmerdes

Mes amis étaient plein
d'insouciance
Mes amours avaient le corps
brûlant
Mes emmerdes aujourd'hui
quand j'y pense
Avaient peu d'importance
Et c'était le bon temps

Les canulars
Les pétards
Les folies
Les orgies
Le jour du bac
Le cognac
Les refrains

Tout ce qui fait
Je le sais
Que je n'oublierai jamais
Mes amis, mes amours, mes
emmerdes



GUY BEART : IL N'Y A PLUS
D'APRES

Maintenant que tu vis
A l'autre bout d'Paris
Quand tu veux changer d'âge
Tu t'offres un long voyage
Tu viens me dire bonjour
Au coin d'la rue Dufour
Tu viens me visiter
A Saint-Germain-des-Prés

Il n'y a plus d'après
A Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain
Plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
A Saint-Germain-des-Prés
Ce n'sera plus toi
Ce n'sera plus moi
Il n'y a plus d'autrefois

Tu me dis "Comme tout
change!"
Les rues te semblent étranges
Même les cafés-crème
N'ont plus le goût qu'tu aimes
C'est que tu es une autre
C'est que je suis un autre
Nous sommes étrangers
A Saint-Germain-des-Prés

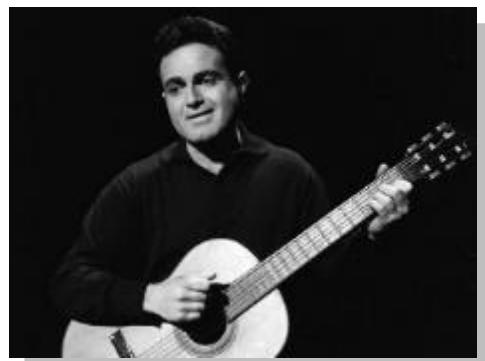
Il n'y a plus d'après
A Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain
Plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai

A Saint-Germain-des-Prés
Ce n'sera plus toi
Ce n'sera plus moi
Il n'y a plus d'autrefois

A vivre au jour le jour
Le moindre des amours
Prenait dans ces ruelles
Des allures éternelles
Mais à la nuit la nuit
C'était bientôt fini
Voici l'éternité
De Saint-Germain-des-Prés

Il n'y a plus d'après
A Saint-Germain-des-Prés
Plus d'après-demain
Plus d'après-midi
Il n'y a qu'aujourd'hui
Quand je te reverrai
A Saint-Germain-des-Prés
Ce n'sera plus toi
Ce n'sera plus moi
Il n'y a plus d'autrefois

A Saint-Germain-des-Prés



GILBERT BECAUD : ET
MAINTENANT

Et maintenant que vais-je faire
De tout ce temps que sera ma
vie
De tous ces gens qui
m'indiffèrent
Maintenant que tu es partie

Toutes ces nuits, pourquoi
pour qui
Et ce matin qui revient pour
rien
Ce cœur qui bat, pour qui,
pourquoi
Qui bat trop fort, trop fort

Et maintenant que vais-je faire
Vers quel néant glissera ma vie
Tu m'as laissé la terre entière
Mais la terre sans toi c'est petit

Vous, mes amis, soyez gentils
Vous savez bien que l'on n'y
peut rien
Même Paris crève d'ennui
Toutes ses rues me tuent

Et maintenant que vais-je faire
Je vais en rire pour ne plus
pleurer
Je vais brûler des nuits
entières
Au matin je te haïrai

Et puis un soir dans mon miroir
Je verrai bien la fin du chemin
Pas une fleur et pas de pleurs
Au moment de l'adieu

Je n'ai vraiment plus rien à
faire
Je n'ai vraiment plus rien ...



GILBERT BECAUD : L'IMPORTANT
C'EST LA ROSE

Toi qui marches dans le vent
Seul dans la trop grande ville
Avec le cafard tranquille du
passant
Toi qu'elle a laissé tomber
Pour courir vers d'autres lunes
Pour courir d'autres fortunes
L'important...

L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
Crois-moi

Toi qui cherches quelque
argent
Pour te boucler la semaine
Dans la ville tu promènes ton
ballant
Cascadeur, soleil couchant
Tu passes devant les banques
Si tu n'es que saltimbanque
L'important...

L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
Crois-moi

Toi, petit, que tes parents
Ont laissé seul sur la terre
Petit oiseau sans lumière, sans
printemps
Dans ta veste de drap blanc
Il fait froid comme en Bohème
T'as le cœur comme en

carême
Et pourtant...

L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
Crois-moi

Toi pour qui, donnant-donnant
J'ai chanté ces quelques lignes
Comme pour te faire un signe
en passant
Dis à ton tour maintenant
Que la vie n'a d'importance
Que par une fleur qui danse
Sur le temps...

L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
L'important c'est la rose
Crois-moi



GILBERT BECAUD : NATHALIE

La place Rouge était vide
Devant moi marchait Nathalie
Il avait un joli nom, mon guide
Nathalie

La place Rouge était blanche
La neige faisait un tapis
Et je suivais par ce froid
dimanche
Nathalie

Elle parlait en phrases sobres
De la révolution d'octobre
Je pensais déjà
Qu'après le tombeau de Lénine
On irait au café Pouchkine
Boire un chocolat

La place Rouge était vide
J'ai pris son bras, elle a souri
Il avait des cheveux blonds,
mon guide
Nathalie, Nathalie...

Dans sa chambre à l'université
Une bande d'étudiants
L'attendait impatiemment
On a ri, on a beaucoup parlé
Ils voulaient tout savoir
Nathalie traduisait

Moscou, les plaines d'Ukraine
Et les Champs-Élysées
On a tout mélangé
Et l'on a chanté

Et puis ils ont débouché
En riant à l'avance
Du champagne de France
Et l'on a dansé

Et quand la chambre fut vide
Tous les amis étaient partis
Je suis resté seul avec mon
guide
Nathalie

Plus question de phrases
sobres
Ni de révolution d'octobre
On n'en était plus là
Fini le tombeau de Lénine
Le chocolat de chez Pouchkine
C'est, c'était loin déjà

Que ma vie me semble vide
Mais je sais qu'un jour à Paris
C'est moi qui lui servirai de
guide
Nathalie, Nathalie



GEORGES BRASSENS : AUPRES DE
MON ARBRE

J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego
On était du même bois
Un peu rustique un peu brut
Dont on fait n'importe quoi
Sauf naturell'ement les flûtes
J'ai maint'nant des frênes
Des arbres de Judée
Tous de bonne graine
De haute futaie
Mais toi, tu manques à l'appel
Ma vieille branche de campagne
Mon seul arbre de Noël
Mon mât de cocagne

{Refrain}

Auprès de mon arbre
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû
M'éloigner de mon arbre
Auprès de mon arbre
Je vivais heureux
J'aurais jamais dû
Le quitter des yeux

Je suis un pauvre type
J'aurai plus de joie
J'ai jeté ma pipe
Ma vieille pipe en bois
Qu'avait fumé sans s'fâcher
Sans jamais m'brûler la lippe
L'tabac d'la vache enragée
Dans sa bonne vieille tête de pipe
J'ai des pipes d'écume
Ornées de fleurons
De ces pipes qu'on fume
En levant le front
Mais j'retrouv'rai plus ma foi
Dans mon cœur ni sur ma lippe
Le goût d'ma vieille pipe en bois
Sacré nom d'une pipe

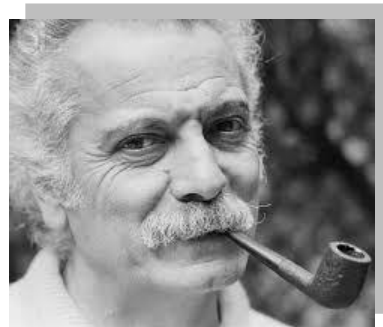
{Au refrain}

Le surnom d'infâme
Me va comme un gant
D'avecques ma femme
J'ai foutu le camp
Parce que depuis tant d'années
C'était pas une sinécure
De lui voir tout l'temps le nez
Au milieu de la figure
Je bats la campagne
Pour dénicher la
Nouvelle compagne
Valant celle-là
Qui, bien sûr, laissait beaucoup
Trop de pierres dans les lentilles
Mais se pendait à mon cou
Quand j'perdais mes billes

{Au refrain}

J'avais une mansarde
Pour tout logement
Avec des lézardes
Sur le firmament
Je l'savais par cœur depuis
Et pour un baiser la course
J'emmenais mes belles de nuits
Faire un tour sur la Grande Ourse
J'habite plus d'mansarde
Il peut désormais
Tomber des hallebardes
Je m'en bats l'œil mais
Mais si quelqu'un monte aux cieux
Moins que moi j'y paie des prunes
Y a cent sept ans - qui dit mieux?
Qu'j'ai pas vu la lune

{Au refrain}



GEORGES BRASSENS : BRAVE
MARGOT

Margoton la jeune bergère
Trouvant dans l'herbe un petit
chat
Qui venait de perdre sa mère
L'adopta
Elle entrouvre sa collerette
Et le couche contre son sein
C'était tout c'quelle avait
pauvrette
Comme coussin
Le chat la prenant pour sa mère
Se mit à téter tout de go
Emue, Margot le laissa faire
Brave Margot
Un croquant passant à la ronde
Trouvant le tableau peu commun
S'en alla le dire à tout l'monde
Et le lendemain

Quand Margot dégrafait son
corsage
Pour donner la gougoutte à son
chat
Tous les gars, tous les gars du
village
Etaient là, la la la la la la
Etaient là, la la la la la la
Et Margot qu'était simple et très
sage
Présumait qu'c'était pour voir son
chat
Qu'tous les gars, tous les gars du
village
Etaient là, la la la la la la
Etaient là, la la la la la la

L'maître d'école et ses potaches
Le maire, le bedeau, le bougnat
Négligeaient carrément leur
tâche

Pour voir ça
Le facteur d'ordinaire si preste
Pour voir ça, n'distribuait plus
Les lettres que personne au reste
N'aurait lues
Pour voir ça, Dieu le leur
pardonne
Les enfants de cœur au milieu
Du Saint Sacrifice abandonnent
Le saint lieu
Les gendarmes, même mes
gendarmes
Qui sont par nature si ballots
Se laissaient toucher par les
charmes
Du joli tableau

Quand Margot ...

Mais les autres femmes de la
commune
Privées d'eux époux, d'eux
galants
Accumulèrent la rancune
Patiemment
Puis un jour ivres de colère
Elles s'armèrent de bâtons
Et farouches elles immolèrent
Le chaton
La bergère après bien des
larmes
Pour s'consoler prit un mari
Et ne dévoila plus ses charmes
Que pour lui
Le temps passa sur les
mémoires
On oublia l'évènement
Seuls des vieux racontent encore
A leurs p'tits enfants

Quand Margot ...

GEORGES BRASSENS :
CHANSON POUR L'Auvergnat

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de
bois
Quand dans ma vie il faisait
froid
Toi qui m'as donné du feu
quand
Les croquantes et les
croquants
Tous les gens bien
intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un feu de
bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle
encore
A la manière d'un feu de joie
Toi l'Auvergnat quand tu
mourras
Quand le croqu'mort
t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de
pain
Quand dans ma vie il faisait
faim
Toi qui m'ouvris ta huche
quand
Les croquantes et les
croquants

Tous les gens bien
intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de
pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle
encore
A la manière d'un grand festin
Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croqu'mort
t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont
pris
Toi qui n'as pas applaudi
quand
Les croquantes et les
croquants
Tous les gens bien
intentionnés
Riaient de me voir emmener
Ce n'était rien qu'un peu de
miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle
encore
A la manière d'un grand soleil
Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croqu'mort
t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel

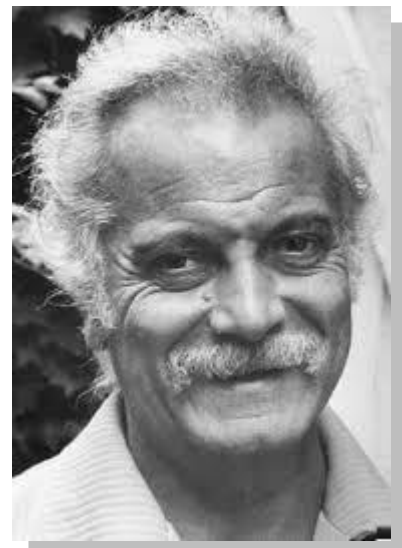
GEORGES BRASSENS : J'AI
RENDEZ-VOUS AVEC VOUS

Monseigneur l'astre solaire
Comm' je n'l'admire pas
beaucoup
M'enlève son feu, oui mais,
d'son feu, moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La lumière que je préfère
C'est celle de vos yeux jaloux
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

Monsieur mon propriétaire
Comm' je lui dévaste tout
M'chasse de son toit, oui mais,
d'son toit, moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La demeure que je préfère
C'est votre robe à froufrous
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

Madame ma gargotière
Comm' je lui dois trop de sous
M'chasse de sa table, oui mais,
d'sa table, moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
Le menu que je préfère
C'est la chair de votre cou
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!

Sa Majesté financière
Comm' je n'fais rien à son goût
Garde son or, or, de son or,
moi j'm'en fous
J'ai rendez-vous avec vous
La fortune que je préfère
C'est votre cœur d'amadou
Tout le restant m'indiffère
J'ai rendez-vous avec vous!



GEORGES BRASSENS : JE M'SUIS
FAIT TOUT PETIT

Je n'avais jamais ôté mon
chapeau
Devant personne
Maintenant je rampe et je fait le
beau
Quand ell' me sonne
J'étais chien méchant, ell' me
fait manger
Dans sa menotte
J'avais des dents d'loup, je les
ai changées
Pour des quenottes

Je m'suis fait tout p'tit devant
un' poupée
Qui ferm' les yeux quand on la
couche
Je m'suis fait tout p'tit devant
un' poupée
Qui fait Maman quand on la
touche

J'étais dur à cuire, ell' m'a
converti
La fine bouche
Et je suis tombé tout chaud,
tout rôti
Contre sa bouche
Qui a des dents de lait quand
elle sourit
Quand elle chante
Et des dents de loup quand
elle est furie
Qu'elle est méchante

Je m'suis fait tout p'tit ...

Je subis sa loi, je file tout doux
Sous son empire
Bien qu'ell' soit jalouse au-delà
de tout
Et même pire
Un' jolie pervenche qui m'avait
paru
Plus jolie qu'elle
Un' jolie pervenche un jour en
mourut
A coup d'ombrelle

Je m'suis fait tout p'tit ...

Tous les somnambules, tous
les mages m'ont
Dit sans malice
Qu'en ses bras en croix, je
subirais mon
Dernier supplice
Il en est de pir's il en est
d'meilleures
Mais à tout prendre
Qu'on se pendre ici, qu'on se
pende ailleurs
S'il faut se pendre

Je m'suis fait tout p'tit ...



GEORGES BRASSENS : LA
CHASSE AUX PAPILLONS

Un bon petit diable à la fleur de
l'âge
La jambe légère et l'œil
polisson
Et la bouche pleine de joyeux
ramages
Allait à la chasse aux papillons

Comme il atteignait l'orée du
village
Filant sa quenouille, il vit
Cendrillon
Il lui dit : "Bonjour, que Dieu te
ménage
J't'emmène à la chasse aux
papillons"

Cendrillon ravie de quitter sa
cage
Met sa robe neuve et ses
botillons
Et bras d'ssus bras d'ssous
vers les frais bocages
Ils vont à la chasse aux
papillons

Il ne savait pas que sous les
ombrages
Se cachait l'amour et son
aiguillon
Et qu'il transperçait les cœurs
de leur âge
Les cœurs des chasseurs de
papillons

Quand il se fit tendre, elle lui dit
: "J'présage
Qu'c'est pas dans les plis de
mon cotillon
Ni dans l'échancrure de mon
corsage
Qu'on va à la chasse aux
papillons"

Sur sa bouche en feu qui criait
: "Sois sage !"
Il posa sa bouche en guise de
bâillon
Et c'eut l'plus charmant des
remue-ménage
Qu'on ait vu d'mémoire de
papillon

Un volcan dans l'âme, ils
r'vinrent au village
En se promettant d'aller des
millions
Des milliards de fois, et mêm'
davantage
Ensemble à la chasse aux
papillons

Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant
que les nuages
Porteurs de chagrins, les
épargneront
Il f'ra bon voler dans les frais
bocages
Ils f'ront pas la chasse aux
papillons

GEORGES BRASSENS : LES
AMOUREUX DES BANCS PUBLICS

Les gens qui voient de travers
Pensent que les bancs verts
Qu'on voit sur les trottoirs
Sont faits pour les impotents
ou les ventripotents
Mais c'est une absurdité
Car à la vérité
Ils sont là c'est notoire
Pour accueillir quelque temps
les amours débutants

Les amoureux qui s'bécottent
sur les bancs publics
Bancs publics, bancs publics
En s'fouttant pas mal du regard
oblique
Des passants honnêtes
Les amoureux qui s'bécottent
sur les bancs publics
Bancs publics, bancs publics
En s'disant des "Je t'aime"
pathétiques
Ont des p'tit's gueules bien
sympathiques

Ils se tiennent par la main
Parlent du lendemain
Du papier bleu d'azur
Que revêtiront les murs de leur
chambre à coucher
Ils se voient déjà doucement
Elle cousant, lui fumant
Dans un bien-être sûr
Et choisissent les prénoms de
leur premier bébé

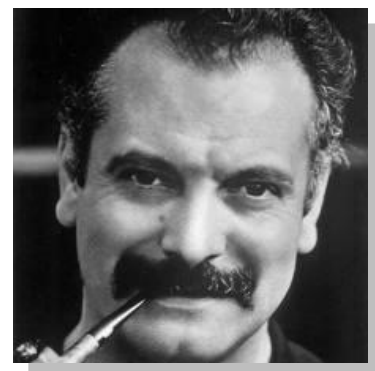
Les amoureux qui s'bécottent
...

Quand la sainte famille machin
Croise sur son chemin
Deux de ces malappris
Elle leur décoche hardiment
des propos venimeux
N'empêche que toute la famille
Le père, la mère, la fille
Le fils, le Saint Esprit
Voudrait bien de temps en
temps pouvoir s'conduire
comme eux

Les amoureux qui s'bécottent
...

Quand les mois auront passé
Quand seront apaisés
Leurs beaux rêves flambants
Quand leur ciel se couvrira de
gros nuages lourds
Ils s'apercevront émus
Qu' c'est au hasard des rues
Sur un d'ces fameux bancs
Qu'ils ont vécu le meilleur
morceau de leur amour

Les amoureux qui s'bécottent
...



GEORGES BRASSENS : LES
COPAINS D'ABORD

Non ce n'était pas le radeau
De la méduse ce bateau
Qu'on se le dise au fond des
ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand'mare des canards
Et s'appelait les copains d'abord
Les copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants
d'salards
Mais des amis franco de port
Les copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et
Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et la Boétie
Sur le ventre ils se tapaient fort
Les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus
L'évangile ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient tout's voiles
dehors
Toutes voiles dehors
Jean-Pierre, Paul et compagnie
C'était leur seule litanie
Leur credo, leur confiteor
Aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'eux bras lançaient des s.o.s.
On aurait dit des sémaphores
Les copains d'abord

Au rendez-vous des bons
copains
Y'avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait
à bord
C'est qu'il était mort
Oui mais jamais au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se
refermait
Cent ans après coquin de sort
Il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris
beaucoup
Mais l'seul qui ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord
'mais viré de bord
Il naviguait en père peinard
Sur la grand'mare des canards
Et s'appelait les copains d'abord
Les copains d'abord



GEORGES BRASSENS : LES
SABOTS D'HELENE

Les sabots d'Hélène
Etaient tout crottés
Les trois capitaines
L'auraient appelée vilaine
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine
Ne cherche plus longtemps de
fontaine

Toi qui as besoin d'eau
Ne cherche plus, aux larmes
d'Hélène

Va-t'en remplir ton seau
Moi j'ai pris la peine
De les déchausser
Les sabots d'Hélène
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Dans les sabots de la pauvre
Hélène
Dans ses sabots crottés
Moi j'ai trouvé les pieds d'une
reine
Et je les ai gardés

Son jupon de laine
Etait tout mité
Les trois capitaines
L'auraient appelée vilaine
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine
Ne cherche plus longtemps de
fontaine
Toi qui as besoin d'eau
Ne cherche plus, aux larmes
d'Hélène

Va-t'en remplir ton seau
Moi j'ai pris la peine
De le retrousser
Le jupon d'Hélène
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Sous le jupon de la pauvre
Hélène
Sous son jupon mité
Moi j'ai trouvé des jambes de
reine
Et je les ai gardés

Et le cœur d'Hélène
N'savait pas chanter
Les trois capitaines
L'auraient appelée vilaine
Et la pauvre Hélène
Etait comme une âme en peine
Ne cherche plus longtemps de
fontaine

Toi qui as besoin d'eau
Ne cherche plus, aux larmes
d'Hélène

Va-t'en remplir ton seau
Moi j'ai pris la peine
De m'y arrêter
Dans le cœur d'Hélène
Moi qui ne suis pas capitaine
Et j'ai vu ma peine
Bien récompensée
Et dans le cœur de la pauvre
Hélène
Qu'avait jamais chanté
Moi j'ai trouvé l'amour d'une
reine
Et moi je l'ai gardé

GEORGES BRASSENS : UNE
JOLIE FLEUR

Jamais sur terre il n'y eut
d'amoureux
Plus aveugles que moi dans
tous les âges
Mais faut dir' qu' je m'étais
creuvé les yeux
En regardant de trop près son
corsage

Un' jolie fleur dans une peau
d'vache
Un' jolie vach' déguisée en
fleur
Qui fait la belle et qui vous
attache
Puis, qui vous mèn' par le bout
du cœur

Le ciel l'avait pourvue des mille
appas
Qui vous font prendre feu dès
qu'on y touche
L'en avait tant que je ne savais
pas
Ne savais plus où donner de la
bouche

Un' jolie fleur ...

Ell' n'avait pas de tête, ell'
n'avait pas
L'esprit beaucoup plus grand
qu'un dé à coudre
Mais pour l'amour on ne
demande pas
Aux filles d'avoir inventé la

poudre

Un' jolie fleur ...

Puis un jour elle a pris la clef
des champs
En me laissant à l'âme un mal
funeste
Et toutes les herbes de la
Saint-Jean
N'ont pas pu me guérir de
cette peste

J' lui en ai bien voulu, mais à
présent
J'ai plus d'rancune et mon
cœur lui pardonne
D'avoir mis mon cœur à feu et
à sang
Pour qu'il ne puisse plus servir
à personne

Un' jolie fleur ...



JACQUES BREL : AMSTERDAM

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui chantent
Les rêves qui les hantent
Au large d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dorment
Comme des oriflammes
Le long des berges mornes
Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui meurent
Pleins de bière et de drames
Aux premières lueurs
Mais dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui naissent
Dans la chaleur épaisse
Des langueurs océanes

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui mangent
Sur des nappes trop blanches
Des poissons ruisselants
Ils vous montrent des dents
A croquer la fortune
A décroisser la lune
A bouffer des haubans
Et ça sent la morue
Jusque dans le cœur des frites
Que leurs grosses mains
invitent
A revenir en plus
Puis se lèvent en riant
Dans un bruit de tempête
Referment leur braguette
Et sortent en rotant

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui dansent
En se frottant la panse
Sur la panse des femmes
Et ils tournent et ils dansent
Comme des soleils crachés
Dans le son déchiré
D'un accordéon rance
Ils se tordent le cou
Pour mieux s'entendre rire
Jusqu'à ce que tout à coup
L'accordéon expire
Alors le geste grave
Alors le regard fier
Ils ramènent leur batave
Jusqu'en pleine lumière

Dans le port d'Amsterdam
Y a des marins qui boivent
Et qui boivent et reboivent
Et qui reboivent encore
Ils boivent à la santé
Des putains d'Amsterdam
De Hambourg ou d'ailleurs
Enfin ils boivent aux dames
Qui leur donnent leur joli corps
Qui leur donnent leur vertu
Pour une pièce en or
Et quand ils ont bien bu
Se plantent le nez au ciel
Se mouchent dans les étoiles
Et ils pissent comme je pleure
Sur les femmes infidèles
Dans le port d'Amsterdam
Dans le port d'Amsterdam.

JACQUES BREL : BRUXELLES

C'était au temps où Bruxelles
rêvait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Bruxelles
chantait
C'était au temps où Bruxelles
bruxelait

Place de Brouckère on voyait des
vitrines
Avec des hommes des femmes
en crinoline
Place de Brouckère on voyait
l'omnibus
Avec des femmes des messieurs
en gibus
Et sur l'impériale
Le cœur dans les étoiles
Y avait mon grand-père
Y avait ma grand-mère
Il était militaire
Elle était fonctionnaire
Il pensait pas elle pensait rien
Et on voudrait qu'je sois malin

C'était au temps où Bruxelles
chantait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Bruxelles
rêvait
C'était au temps où Bruxelles
bruxelait

Sur les pavés de la place Sainte-
Catherine
Dansaient les hommes les
femmes en crinoline
Sur les pavés dansaient les
omnibus
Avec des femmes des messieurs
en gibus

Et sur l'impériale
Le cœur dans les étoiles
Y avait mon grand-père
Y avait ma grand-mère
Il avait su y faire
Elle l'avait laissé faire
Ils l'avaient donc fait tous les
deux
Et on voudrait qu'je sois sérieux

C'était au temps où Bruxelles
rêvait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Bruxelles
dansait
C'était au temps où Bruxelles
bruxelait

Sous les lampions de la place
Sainte-Justine
Chantaient les hommes les
femmes en crinoline
Sous les lampions dansaient les
omnibus
Avec des femmes des messieurs
en gibus
Et sur l'impériale
Le cœur dans les étoiles
Y avait mon grand-père
Y avait ma grand-mère
Il attendait la guerre
Elle attendait mon père
Ils étaient gais comme le canal
Et on voudrait qu'j'aie le moral

C'était au temps où Bruxelles
rêvait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Bruxelles
chantait
C'était au temps où Bruxelles
bruxelait

JACQUES BREL : LA CHANSON
DES VIEUX AMANTS

Bien sûr nous eûmes des
orages
Vingt ans d'amour c'est l'amour
fol
Mille fois tu pris ton bagage
Mille fois je pris mon envol
Et chaque meuble se souvient
Dans cette chambre sans
berceau
Des éclats des vieilles
tempêtes
Plus rien ne ressemblait à rien
Tu avais perdu le goût de l'eau
Et moi celui de la conquête

Mais mon amour
Mon doux mon tendre mon
merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin
du jour
Je t'aime encore tu sais je
t'aime

Moi je sais tous tes sortilèges
Tu sais tous mes
envoûtements
Tu m'as gardé de piège en
piège
Je t'ai perdue de temps en
temps
Bien sûr tu pris quelques
amants
Il fallait bien passer le temps
Il faut bien que le corps exulte
Finalement finalement
Il nous fallut bien du talent

Pour être vieux sans être
adultes

Oh mon amour...
Mon doux mon tendre mon
merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin
du jour
Je t'aime encore tu sais je
t'aime

Et plus le temps nous fait
cortège
Et plus le temps nous fait
tourment
Mais n'est-ce pas le pire piège
Que vivre en paix pour des
amants
Bien sûr tu pleures un peu
moins tôt
Je me déchire un peu plus tard
Nous protégeons moins nos
mystères
On laisse moins faire le hasard
On se méfie du fil de l'eau
Mais c'est toujours la tendre
guerre

Oh mon amour...
Mon doux mon tendre mon
merveilleux amour
De l'aube claire jusqu'à la fin
du jour
Je t'aime encore tu sais je
t'aime

JACQUES BREL : QUAND ON N'A
QUE L'AMOUR

quand on n'a que l'amour
a s'offrir en partage
au jour du grand voyage
qu'est notre grand amour

quand on n'a que l'amour
mon amour toi et moi
pour qu'éclate de joie
chaque heure et chaque jour

quand on n'a que l'amour
pour vivre nos promesses
sans nulle autre richesse
que d'y croire toujours

quand on n'a que l'amour
pour meubler de merveilles
et couvrir de soleil
la laideur des faubourgs

quand on n'a que l'amour
pour unique raison
pour unique chansons
et unique secours

quand on n'a que l'amour
pour habiller matin
pauvres et malandrins
de manteaux de velours

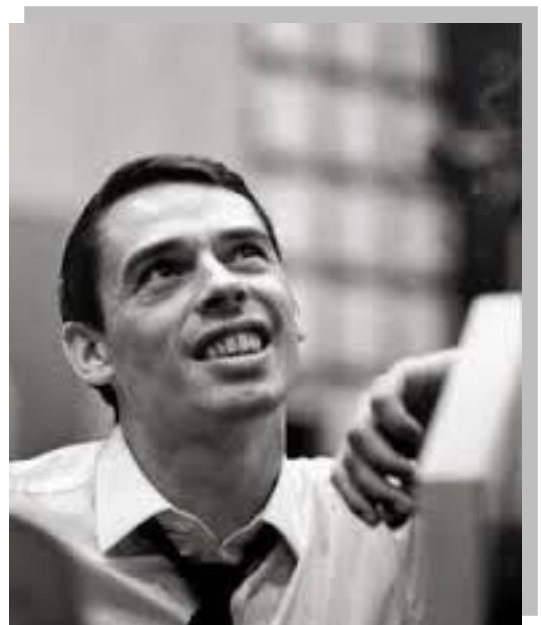
quand on n'a que l'amour
a s'offrir en prière
pour les maux de la terre
en simple troubadour

quand on n'a que l'amour
a offrir à ceux-là
dont l'unique combat
est de chercher le jour

quand on n'a que l'amour
pour tracer un chemin
et forcer le destin
à chaque carrefour

quand on n'a que l'amour
pour parler aux canons
et rien qu'une chansons
pour convaincre un tambour

alors sans avoir rien
que la force d'aimer
nous aurons dans nos mains
amis le monde entier



PATRICK BRUEL : J'TE L'DIS
QUAND-MEME

On aurait pu se dire tout ça
Ailleurs qu'au café d'en bas
Que t'allais peut-être partir
Et p'têt' même pas revenir
Mais en tout cas c'est sûr
C'est qu'on pouvait en rire

Alors on va s'quitter comme ça
Comme des cons devant le
café d'en bas
Comme dans une série B
On est tous les deux mauvais
On s'est moqué tellement d'fois
Des gens qui faisait ça

Mais j'trouve pas d'refrain à
notre histoire
Tous les mots qui m'viennent
sont dérisoires
J'sais bien qu'j'l'ai trop dit
Mais j'te l'dis quand même ... je
t'aime

J'voulais quand même te dire
merci
Pour tout le mal qu'on s'est pas
dit
Certains rigolent déjà
Je m'en fous j'les aimait pas!
On avait l'air trop bien
Y'en a qui supportent pas!

Mais j'trouve pas d'refrain à
notre histoire
Tous les mots qui m'viennent
sont dérisoires
J'sais bien qu'j'l'ai trop dit
Mais j'te l'dis quand même ...
Moi aussi je t'aime

J'sais bien qu'j'l'ai trop dit
Mais j'te l'dis quand même ...



FRANCIS CABREL : JE L'AIME A
MOURIR

Moi je n'étais rien
Et voilà qu'aujourd'hui
Je suis le gardien
Du sommeil de ses nuits
Je l'aime à mourir
Vous pouvez détruire
Tout ce qu'il vous plaira
Elle n'a qu'à ouvrir
L'espace de ses bras
Pour tout reconstruire
Pour tout reconstruire
Je l'aime à mourir

Elle a gommé les chiffres
Des horloges du quartier
Elle a fait de ma vie
Des cocottes en papier
Des éclats de rire
Elle a bâti des ponts
Entre nous et le ciel
Et nous les traversons
À chaque fois qu'elle
Ne veut pas dormir
Ne veut pas dormir
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire
toutes les guerres
Pour être si forte aujourd'hui
Elle a dû faire
toutes les guerres
De la vie, et l'amour aussi

Elle vit de son mieux
Son rêve d'opaline
Elle danse au milieu
Des forêts qu'elle dessine
Je l'aime à mourir
Elle porte des rubans
Qu'elle laisse s'envoler
Elle me chante souvent
Que j'ai tort d'essayer
De les retenir
De les retenir
Je l'aime à mourir

Pour monter dans sa grotte
Cachée sous les toits
Je dois clouer des notes
À mes sabots de bois
Je l'aime à mourir
Je dois juste m'asseoir
Je ne dois pas parler
Je ne dois rien vouloir
Je dois juste essayer
De lui appartenir
De lui appartenir
Je l'aime à mourir

Elle a dû faire
toutes les guerres
Pour être si forte aujourd'hui
Elle a dû faire
toutes les guerres
De la vie, et l'amour aussi

Moi je n'étais rien ...

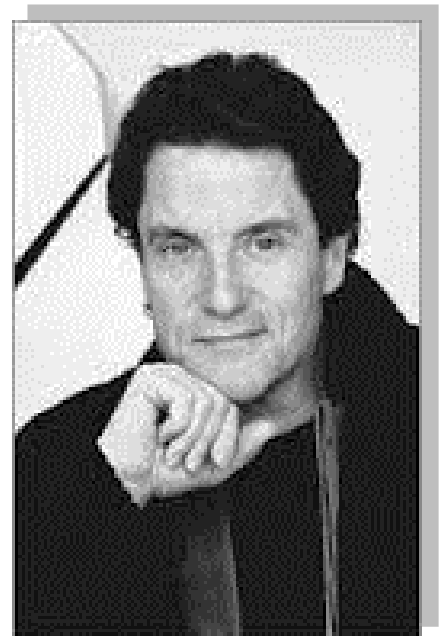
FRANCIS CABREL : L'ENCRE DE
TES YEUX

Puisqu'on ne vivra jamais tous
les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on
est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes
yeux

Je n'avais pas vu que tu portais
des chaînes
À trop vouloir te regarder,
J'en oubliais les miennes
On rêvait de Venise et de
liberté
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
C'est ton sourire qui me l'a
dicté

Tu viendras longtemps
marcher dans mes rêves
Tu viendras toujours du côté
Où le soleil se lève
Et si malgré ça j'arrive à
t'oublier
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Aura longtemps le parfum des
regrets

Mais puisqu'on ne vivra jamais
tous les deux
Puisqu'on est fous, puisqu'on
est seuls
Puisqu'ils sont si nombreux
Même la morale parle pour eux
J'aimerais quand même te dire
Tout ce que j'ai pu écrire
Je l'ai puisé à l'encre de tes
yeux



FRANCIS CABREL : PETITE
MARIE

Petite Marie, je parle de toi
Parce qu'avec ta petite voix
Tes petites manies,
Tu as versé sur ma vie
Des milliers de roses
Petite furie, je me bats pour toi
Pour que dans dix mille ans de
ça
On se retrouve à l'abri,
Sous un ciel aussi joli
Que des milliers de roses

Je viens du ciel
Et les étoiles entre elles
Ne parlent que de toi
D'un musicien
Qui fait jouer ses mains
Sur un morceau de bois
De leur amour
Plus bleu que le ciel autour

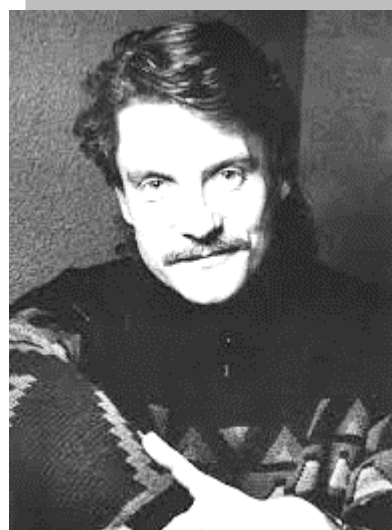
Petite Marie, je t'attends transi
Sous une tuile de ton toit
Le vent de la nuit froide
Me renvoie la ballade
Que j'avais écrite pour toi
Petite furie, tu dis que la vie
C'est une bague à chaque
doigt
Au soleil de Floride,
Moi mes poches sont vides
Et mes yeux pleurent de froid

Je viens du ciel
Et les étoiles entre elles
Ne parlent que de toi

D'un musicien
Qui fait jouer ses mains
Sur un morceau de bois
De leur amour
Plus bleu que le ciel autour
Dans la pénombre de ta rue
Petite Marie, m'entends-tu ?
Je n'attends plus que toi pour
partir...

Dans la pénombre de ta rue
Petite Marie, m'entends-tu ?
Je n'attends plus que toi pour
partir...

Je viens du ciel
Et les étoiles entre elles
Ne parlent que de toi
D'un musicien
Qui fait jouer ses mains
Sur un morceau de bois
De leur amour
Plus bleu que le ciel autour



CHRISTOPHE : ALINE

J'avais dessiné sur le sable
Son doux visage qui me
souriait
Puis il a plu sur cette plage
Dans cet orage, elle a disparu

Et j'ai crié, crié, Aline, pour
qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh! j'avais
trop de peine

Je me suis assis près de son
âme
Mais la belle dame s'était
enfuie
Je l'ai cherchée sans plus y
croire
Et sans un espoir, pour me
guider

Et j'ai crié, crié, Aline, pour
qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh! j'avais
trop de peine

Je n'ai gardé que ce doux
visage
Comme une épave sur le sable
mouillé

Et j'ai crié, crié, Aline, pour
qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh! j'avais
trop de peine

Et j'ai crié, crié, Aline, pour
qu'elle revienne
Et j'ai pleuré, pleuré, oh! j'avais
trop de peine...



JEAN-BAPTISTE CLEMENT : LE TEMPS DES CERISES

Quand nous chanterons le
temps des cerises
Et gai rossignol et merle
moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en
tête
Et les amoureux du soleil au
cœur
Quand nous chanterons le
temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle
moqueur

Mais il est bien court le temps
des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en
rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes
pareilles
Tombant sous la feuille en
gouttes de sang
Mais il est bien court le temps
des cerises
Pendants de corail qu'on
cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps
des cerises
Si vous avez peur des chagrins
d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les
peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir

un jour
Quand vous en serez au temps
des cerises
Vous aurez aussi des peines
d'amour

J'aimerai toujours le temps des
cerises
C'est de ce temps-là que je
garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant
offerte
Ne saura jamais fermer ma
douleur
J'aimerai toujours le temps des
cerises
Et le souvenir que je garde au
cœur



JULIEN CLERC : CE N'EST RIEN

Ce n'est rien
Tu le sais bien
Le temps passe
Ce n'est rien

Tu sais bien
Elles s'en vont comme les
bateaux
Et soudain
Ça revient

Pour un bateau qui s'en va
Et revient
Il y a mille coquilles de noix
Sur ton chemin
Qui coulent et c'est très bien

Et c'est comme une tourterelle
Et qui s'éloigne à tire d'aile
En emportant le duvet
Qui était ton lit
Un beau matin...
Et ce n'est qu'une fleur
nouvelle
Et qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'Océan...

Ce n'est rien
Tu le sais bien
Le temps passe
Ce n'est rien
Tu sais bien
Elles s'en vont comme les
bateaux
Et soudain
Ça prévient

Comme un bateau qui revient
Et soudain
Il y a mille sirènes de joie
Sur ton chemin
Qui résonnent et c'est très bien

Et ce n'est qu'une tourterelle
Qui revient à tire d'aile
En rapportant le duvet
Qui était ton lit
Un beau matin...
Et ce n'est qu'une fleur
nouvelle
Et qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'Océan...

Ça prévient...
Comme un bateau qui revient
Et soudain
Il y a mille sirènes de joie
Sur ton chemin
Qui résonnent et c'est très bien

Et ce n'est qu'une tourterelle
Qui reviendra à tire d'aile
En rapportant le duvet
Qui était son nid
Un beau matin

Et ce n'est qu'une fleur
nouvelle
Et qui s'en va vers la grêle
Comme un petit radeau frêle
Sur l'Océan...

JULIEN CLERC : SI ON CHANTAIT

La grande ville
Mange la ville.
La grande vie
Mange la vie...

Marie si belle,
Marie vaisselle,
Marie chandelle,
Plume d'hirondelle...
Fleur sans colline,
Pleur en cuisine,
Marie sans fard,
Fleur de brouillard...

{Refrain:}
Si on chantait...
Si on chantait,
Si on chantait,
Marie divine, si on chantait...

Ce qui me peine
N'est pas que je t'aime.
Le temps se lasse.
Le cœur efface.
Parmi les femmes,
Pourquoi le taire,
Celles qui te ressemblent,
Je les préfère...

Marie divine,
Sans mousseline,
Dans ta cuisine,
Je t'imagine...

{Refrain}

Si on chantait...
Si on chantait,
Si on chantait,
Marie divine, si on chantait...



JULIEN CLERC : THIS MELODY

This melody
Is a melody for you
Cette mélodie
C'est l'océan entre nous
Cette mélodie
D'eau salée et de mélancolie
Dans ton pays
Elle te revient parfois
Comme ça, voilà, comme ça

Le vent d'ici
Fait voler tous nos oiseaux
Les champs d'ici
Font ce qu'ils peuvent pour les
troupeaux
Les gens d'ici
Qui ne connaîtront pas d'autre
vie
Dans ce pays
Dont les fruits sont si beaux
Qu'on se contente des noyaux
This melody
Is a melody for you
Les gens d'ici ne sont pas plus
grands
Plus fiers ou plus beaux
Seulement, ils sont d'ici, les
gens d'ici,
Comme cette mélodie

Les gens d'ici ne sont pas plus
grands
Plus fiers ou plus beaux
Seulement, ils sont d'ici, les
gens d'ici,
Comme cette mélodie

Tu est partie
Mais ton rêve reste au chaud
Ce vieux soleil
Etait trop fort pour ta peau
Cette mélodie
Qui reviendra parfois dans ta
vie
Cette mélodie
Dans ta ville s'est transformée
en pluie, en pluie...

That's why
This melody is a melody for
you



DALIDA : IL VENAIT D'AVOIR DIX-
HUIT ANS

Il venait d'avoir 18 ans
Il était beau comme un enfant
Fort comme un homme
C'était l'été évidemment
Et j'ai compté en le voyant
Mes nuits d'automne

J'ai mis de l'ordre à mes
cheveux
Un peu plus de noir sur mes
yeux
Ça l'a fait rire
Quand il s'est approché de moi
J'aurais donné n'importe quoi
Pour le séduire

Il venait d'avoir 18 ans
C'était le plus bel argument
De sa victoire
Il ne m'a pas parlé d'amour
Il pensait que les mots d'amour
Sont dérisoires

Il m'a dit: "j'ai envie de toi"
Il avait vu au cinéma
Le blé en herbes
Au creux d'un lit improvisé
J'ai découvert émerveillée
Un ciel superbe

Il venait d'avoir 18 ans
Ça le rendait presque insolent
De certitude
Et pendant qu'il se rhabillait
Déjà vaincue, je retrouvais
Ma solitude

J'aurais voulu le retenir
Pourtant je l'ai laissé partir
Sans faire un geste
Il m'a dit "c'était pas si mal"
Avec la candeur infernale
De sa jeunesse

J'ai mis de l'ordre à mes
cheveux
Un peu plus de noir sur mes
yeux
Par habitude
J'avais oublié simplement
Que j'avais deux fois 18 ans.



JOE DASSIN : ÇA VA PAS
CHANGER LE MONDE

C'est drôle, tu es partie,
Et pourtant tu es encore ici,
Puisque tout me parle de toi :
Un parfum de femme, l'écho de
ta voix.
Ton adieu, je n'y crois pas du
tout,
C'est un au revoir, presque un
rendez-vous...

Ça va pas changer le monde,
Il a trop tourné sans nous.
Il pleuvra toujours sur
Londres...
Ça va rien changer du tout.
Qu'est-ce que ça peut bien lui
faire,
(rust) Une porte qui s'est
renfermée?
On s'est aimés, n'en parlons
plus,
Et la vie continue.

Ça va pas changer le monde,
Que tu changes de maison.
Il va continuer, le monde,
Et il aura bien raison.
Les poussières d'une étoile,
C'est ça qui fait briller la voie
lactée
On s'est aimés, n'en parlons
plus,
Et la vie continue.

Ça va pas changer le monde,
Ça va pas le déranger.
Il est comme avant, le monde,
C'est toi seule qui as changé.
Moi, je suis resté le même,
(rust) Celui qui croyait que tu
l'aimais...
C'était pas vrai, n'en parlons
plus,
Et la vie continue.

La la la la ...
Et la vie continue



JOE DASSIN : ET SI TU
N'EXISTAIS PAS

Et si tu n'existais pas,
Dis-moi pourquoi j'existerais ?
Pour traîner dans un monde
sans toi,
Sans espoir et sans regrets.
Et si tu n'existais pas,
J'essaierais d'inventer l'amour,
Comme un peintre qui voit
sous ses doigts
Naître les couleurs du jour.
Et qui n'en revient pas.

Et si tu n'existais pas,
Dis-moi pour qui j'existerais ?
Des passantes endormies
dans mes bras
Que je n'aimerais jamais.
Et si tu n'existais pas,
Je ne serais qu'un point de
plus
Dans ce monde qui vient et qui
va,
Je me sentirais perdu,
J'aurais besoin de toi.

Et si tu n'existais pas,
Dis-moi comment j'existerais ?
Je pourrais faire semblant
d'être moi,
Mais je ne serais pas vrai.
Et si tu n'existais pas,
Je crois que je l'aurais trouvé,
Le secret de la vie, le pourquoi,
Simplement pour te créer
Et pour te regarder.

Et si tu n'existais pas,
Dis-moi pourquoi j'existerais ?
Pour traîner dans un monde
sans toi,
Sans espoir et sans regrets.
Fade out
Et si tu n'existais pas,
J'essaierais d'inventer l'amour,
Comme un peintre qui voit
sous ses doigts
Naître les couleurs du jour...



JOE DASSIN : AUX CHAMPS-
ELYSEES

je m'baladais sur l'avenue
le cœur ouvert à l'inconnu
j'avais envie de dire bonjour
à n'importe qui
n'importe qui et ce fut toi
je t'ai dit n'importe quoi
il suffisait de te parler
pour t'apprivoiser

aux Champs Elysées
aux Champs Elysées
au soleil, sous la pluie
à midi ou à minuit
il y a tout c'que vous voulez
aux Champs Elysées

tu m'as dit: j'ai rendez-vous
dans un sous-sol avec des
fous
qui vivent la guitare à la main
du soir au matin
alors je t'ai accompagnée
on a chanté, on a dansé
et l'on n'a même pas pensé
à s'embrasser

aux Champs Elysées
aux Champs Elysées
au soleil, sous la pluie
à midi ou à minuit
il y a tout c'que vous voulez
aux Champs Elysées

hier soir deux inconnus
et ce matin sur l'avenue
deux amoureux tout étourdis
par la longue nuit
et de l'Etoile à la Concorde
un orchestre à mille cordes
tous les oiseaux du point du
jour
chantent l'amour

aux Champs Elysées
aux Champs Elysées
au soleil, sous la pluie
à midi ou à minuit
il y a tout c'que vous voulez
aux Champs Elysées

aux Champs Elysées
aux Champs Elysées
au soleil, sous la pluie
à midi ou à minuit
il y a tout c'que vous voulez
aux Champs Elysées



JOE DASSIN : SALUT LES
AMOUREUX

Les matins se suivent et se
ressemblent
Quand l'amour fait place au
quotidien
On n'était pas fait pour vivre
ensemble
Ça n'suffit pas de toujours
s'aimer bien
C'est drôle, hier, on s'ennuyait
Et c'est à peine si l'on trouvait
Des mots pour se parler du
mauvais temps
Et maintenant qu'il faut partir
On a cent mille choses à dire
Qui tiennent trop à cœur pour
si peu de temps

Refrain :
On s'est aimé comme on se
quitte
Tout simplement sans penser à
demain
A demain qui vient toujours
un peu trop vite
Aux adieux qui quelquefois
se passent un peu trop bien

On fait c'qu'il faut, on tient nos
rôles
On se regarde, on rit, on crâne
un peu
On a toujours oublié quelque
chose
C'est pas facile de se dire
adieu
Et l'on sait trop bien que tôt ou

tard
Demain peut-être ou même ce
soir
On va se dire que tout n'est
pas perdu
De ce roman inachevé, on va
se faire un conte de fées
Mais on a passé l'âge, on n'y
croirait plus

Refrain

Roméo, Juliette et tous les
autres
Au fond de vos bouquins
dormez en paix
Une simple histoire comme la
nôtre
Est de celles qu'on n'écrit
jamais
Allons petite il faut partir
Laisser ici nos souvenirs
On va descendre ensemble si
tu veux
Et quand elle va nous voir
passer
La patronne du café
Va encore nous dire "Salut les
amoureux"

Refrain



JOE DASSIN : SIFFLER SUR LA
COLLINE

Oh oh, oh oh
Oh oh, oh oh

Je l'ai vu près d'un laurier, elle
gardait ses blanches brebis
Quand j'ai demandé d'où
venait sa peau fraîche elle m'a
dit
C'est d'rouler dans la rosée qui
rend les bergères jolies
Mais quand j'ai dit qu'avec elle
je voudrais y rouler aussi
Elle m'a dit ...

Refrain :
Elle m'a dit d'aller siffler là-haut
sur la colline
(niet omhoog) De l'attendre
avec un petit bouquet
d'églantines
J'ai cueilli des fleurs et j'ai sifflé
tant que j'ai pu
J'ai attendu, attendu, elle n'est
jamais venue
Zaï zaï zaï zaï, zaï zaï zaï zaï
Zaï zaï zaï zaï, zaï zaï zaï zaï

A la foire du village un jour je
lui ai soupiré
Que je voudrais être une
pomme suspendue à un
pommier
Et qu'à chaque fois qu'elle
passe elle vienne me mordre
dedans
Mais elle est passé-e tout en

me montrant ses jolies dents

Elle m'a dit d'aller siffler là-haut
sur la colline
(niet omhoog) De l'attendre
avec un petit bouquet
d'églantines
J'ai cueilli des fleurs et j'ai sifflé
tant que j'ai pu
J'ai attendu, attendu, elle n'est
jamais venue
Zaï zaï zaï zaï, zaï zaï zaï zaï
Zaï zaï zaï zaï, zaï zaï zaï zaï

oh oh – oh oh
oh oh – oh oh
oh oh – oh oh
oh oh – oh oh



MICHEL DELPECH : CHEZ
LAURETTE

À sa façon de nous app'ler ses
gosses
On voyait bien qu'ell' nous
aimait beaucoup
C'était chez ell' que notre
argent de poche
Disparaissait dans les
machines à sous

Après les cours on allait boire
un verre
Quand on entrait Laurette
souriait
Et d'un seul coup nos leçons
nos problèmes
Disparaissaient quand ell' nous
embrassait

C'était bien, chez Laurette
Quand on faisait la fête
Elle venait vers nous.. Lau -
rette

C'é tait bien, c'était chouette
Quand on était fauché
Elle payait pour nous.. Lau -
rette

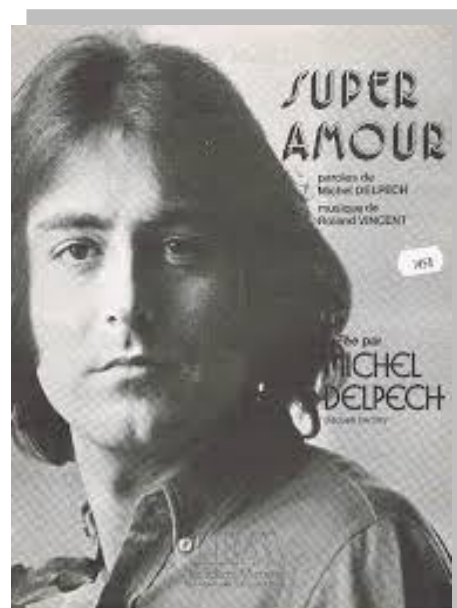
Et plus encore afin qu'on soit
tranquille
Dans son café y avait un coin
pour nous
On s'y mettait pour voir passer
les filles
Et j'en connais qui nous
plaisaient beaucoup

Si par hasard on avait l'âme en
peine
Laurette seule savait nous
consoler
Ell' nous parlait et l'on riait
quand même
En un clin d'œil ell' pouvait tout
changer

C'était bien chez Laurette
On y retournera
Pour ne pas l'oublier laurette

Ce s'ra bien ce s'ra chouette
Et l'on reparlera,
Des histor's du passé
Chez Laurette

Ce s'ra bien ce s'ra chouette
Et l'on reparlera,
Des histor's du passé
Chez Laurette



MICHEL DELPECH : POUR UN
FLIRT

La la la la ...
Pour un flirt avec toi
Je ferais n'importe quoi
Pour un flirt avec toi
Je serais prêt à tout
Pour un simple rendez-vous
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps
La la la la ...

Je pourrais tout quitter
Quitte à faire démodé
Pour un flirt avec toi
Je pourrais me damner
Pour un seul baiser volé
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps
La la la la ...

Je ferais l'amoureux
Pour te câliner un peu
Pour un flirt avec toi
Je ferais des folies
Pour arriver dans ton lit
Pour un flirt avec toi

Pour un petit tour, un petit jour
Entre tes bras
Pour un petit tour, au petit jour
Entre tes draps
La la la la ...



YVES DUTEIL : LA LANGUE DE CHEZ NOUS

C'est une langue belle avec des mots superbes
Qui porte son histoire à travers ses accents
Où l'on sent la musique et le parfum des herbes
Le fromage de chèvre et le pain de froment

Et du Mont-Saint-Michel jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant parler les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il en a gardé toutes les harmonies

Dans cette langue belle aux couleurs de Provence
Où la saveur des choses est déjà dans les mots
C'est d'abord en parlant que la fête commence
Et l'on boit des paroles aussi bien que de l'eau

Les voix ressemblent aux cours des fleuves et des rivières
Elles répondent aux méandres, au vent dans les roseaux
Parfois même aux torrents qui charrient du tonnerre
En polissant les pierres sur le bord des ruisseaux

C'est une langue belle à l'autre bout du monde
Une bulle de France au nord d'un continent

Sertie dans un étau mais pourtant si féconde
Enfermée dans les glaces au sommet d'un volcan

Elle a jeté des ponts par-dessus l'Atlantique
Elle a quitté son nid pour un autre terroir
Et comme une hirondelle au printemps des musiques
Elle revient nous chanter ses peines et ses espoirs

Nous dire que là-bas dans ce pays de neige
Elle a fait face aux vents qui soufflent de partout,
Pour imposer ses mots jusque dans les collèges
Et qu'on y parle encore la langue de chez nous

C'est une langue belle à qui sait la défendre
Elle offre les trésors de richesses infinies
Les mots qui nous manquaient pour pouvoir nous comprendre
Et la force qu'il faut pour vivre en harmonie

Et l'Île d'Orléans jusqu'à la Contrescarpe
En écoutant chanter les gens de ce pays
On dirait que le vent s'est pris dans une harpe
Et qu'il a composé toute une symphonie

Et de l'Île d'Orléans ...

YVES DUTEIL : LA TARENTELLE

Vous avez appris la danse,
danse.
Vous avez appris les pas.
Redonnez-moi la cadence, dence
Et venez danser avec moi.
Ne me laissez pas la danse,
danse,
Pas la danser comme ça.
Venez m'apprendre la danse,
danse
Et la danser avec moi.

Vous savez la tarentelle, telle
Qu'on la dansait autrefois.
Moi je vous montrerai celle, celle
Que, demain, l'on dansera.
Si vous donnez la cadence,
denche,
Moi je vous donne le "la".
Je vous l'apprendrai là dans ce,
dans ce,
Dans ce joli petit bois.

Et si vous aimez ma danse,
danse,
Et si vous aimez mon pas,
On pourra danser, je pense,
pense
Aussi longtemps qu'on voudra
Mais ne me laissez pas là dans
ce, dans ce
Pas là dans cet état-là.
Ne pensez-vous qu'à la danse,
danse
Dans ce joli petit bois?

Quand le feuillage est si dense,
dense,
Quand le soleil est si bas,
Que voulez-vous que l'on danse,

danse
Dans les jolis petits bois?
Quand votre robe s'élance, lance
Moi j'ai le cœur en éclats.
Si vous perdez la cadence,
denche
Serrez-vous bien dans mes bras.

Et s'il arrive que même, même
Tout doucement, dans le bois,
J'aie vous dire je t'aime, t'aime,
Et si le bonheur était là
Pour nous donner la cadence,
denche,
Pour nous donner le "la"
Et pour que tout recommence,
mence
À tout petits tout petits pas?

Vous avez appris la danse,
danse.
Vous avez appris les pas
Pour qu'on vous aime et je
pense, pense
Que je vous aime déjà.
C'est là que finit la danse, danse
Là dans l'ombre des bois
Mais notre amour qui commence,
mence
Jamais ne s'arrêtera.

C'est là que finit la danse, danse
Là dans l'ombre des bois
Mais notre amour qui commence,
immense
Jamais ne s'arrêtera.

YVES DUTEIL : LE MUR DE LA
PRISON D'EN FACE

En regardant le mur
De la prison d'en face,
J'entends tous les ragots
Et les bruits des autos,
Boulevard Arago,
Qui passent,
Sur les toits des maisons
Qui servent d'horizon,
Un bout de la tour Mont-
Parnasse.

L'hiver on voit les gens
Dans les maisons d'en face,
L'été les marronniers
Les cachent aux prisonniers
Et les bruits du quartier
S'effacent,
Quand l'école a fermé
Combien ont dû penser
Au jour de la rentrée
Des classes.

En regardant le mur,
J' imagine à sa place
Les grillages ouvragés
D'un parc abandonné
Explosant de rosiers,
D'espace,
Les grillages ouvragés
D'un parc abandonné
Où les arbres emmêlés
S'enlacent.

En regardant le mur
De la prison d'en face,
Le cœur un peu serré
D'être du bon côté,
Du côté des autos,
Je passe
Et du toit des maisons
Qui ferment l'horizon,
Un morceau de la Tour
Dépasse.



JACQUES DUTRONC : IL EST CINQ
HEURES, PARIS S'ÉVEILLE

Je suis l'dauphin d'la place
Dauphine
Et la place Blanche a mauvaise
mine
Les camions sont pleins de lait
Les balayeurs sont pleins
d'balais

Il est cinq heures
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les travestis vont se raser
Les strip-teaseuses sont
rhabillées
Les traversins sont écrasés
Les amoureux sont fatigués

Il est cinq heures...
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Le café est dans les tasses
Les cafés nettoient leurs
glaces
Et sur le boulevard
Montparnasse
La gare n'est plus qu'une
carcasse

Il est cinq heures...
Paris s'éveille
Paris s'éveille

La tour Eiffel a froid aux pieds
L'Arc de Triomphe est ranimé
Et l'Obélisque est bien dressée
Entre la nuit et la journée

Il est cinq heures...
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les banlieusards sont dans les
gares
A la Villette on tranche le lard
Paris by night, regagne les
cars
Les boulangers font des
bâtards

Il est cinq heures...
Paris s'éveille
Paris s'éveille

Les journaux sont imprimés
Les ouvriers sont déprimés
Les gens se lèvent, ils sont
brimés
C'est l'heure où je vais me
coucher

Il est cinq heures
Paris se lève
Il est cinq heures
Je n'ai pas sommeil



JEAN FERRAT : LA MONTAGNE

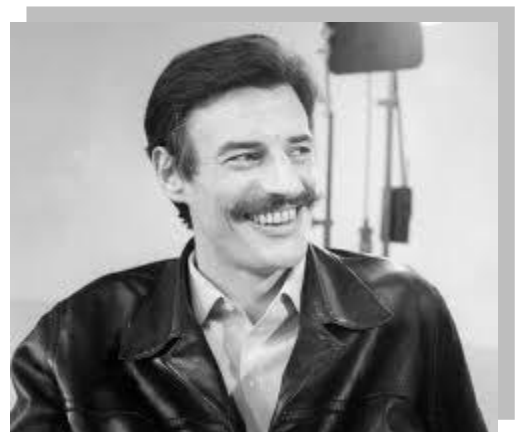
Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie
Loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets
Du formica et du ciné
Les vieux ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal
D'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau
Et manger la tome de chèvre

Refrain:
Pourtant que la montagne est belle
Comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles
Que l'automne vient d'arriver

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes
Jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours les années
Ils avaient tous l'âme bien née
Noueuse comme un pied de vigne
Les vignes elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré
C'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines

A ne plus que savoir en faire
S'il ne vous tournait pas la tête

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non
Et sans vacances et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal
Que de vouloir vivre sa vie
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire
Que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son HLM
Manger du poulet aux hormones



JEAN FERRAT : ON NE VOIT PAS
LE TEMPS PASSER

On se marie tôt à vingt ans
Et l'on n'attend pas les années
Pour faire trois ou quatre
enfants
Qui vous occupent vos
journées
Entre les courses et la
vaisselle
Entre ménage et déjeuner
Le monde peut battre de l'aile
On n'a pas le temps d'y penser

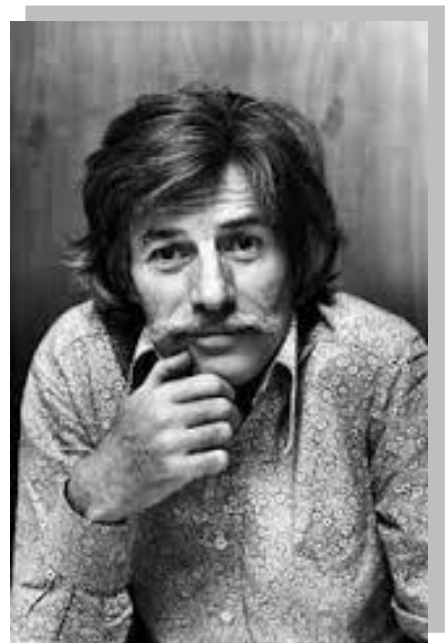
Faut-il pleurer, faut-il en rire
Fait-elle envie ou bien pitié
Je n'ai pas le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer

Une odeur de café qui fume
Et voilà tout son univers
Les enfants jouent, le mari
fume
Les jours s'écoulent à l'envers
A peine voit-on ses enfants
naître
Qu'il faut déjà les embrasser
Et l'on n'étend plus aux
fenêtres
Qu'une jeunesse à repasser

Faut-il pleurer, faut-il en rire
Fait-elle envie ou bien pitié
Je n'ai pas le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer

Elle n'a vu dans les dimanches
Qu'un costume frais repassé
Quelques fleurs ou bien
quelques branches
Décorant la salle à manger
Quand toute une vie se résume
En millions de pas dérisoires
Prise comme marteau et
enclume
Entre une table et une armoire

Faut-il pleurer, faut-il en rire
Fait-elle envie ou bien pitié
Je n'ai pas le cœur à le dire
On ne voit pas le temps passer



LEO FERRE : JOLIE
MÔME

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y a la rue
Qu'est maboul'
Jolie môme
T'as ton cœur
A ton cou
Et l'bonheur
Pas en d'ssous
Jolie môme
T'as l'rimmel
Qui fout l'camp
C'est l'dégel
Des amants
Jolie môme
Ta prairie
Ça sent bon
Fais-en don
Aux amis
Jolie môme
T'es qu'un' fleur
Du printemps
Qui s'fout d'l'heure
Et du temps
T'es qu'un' rose
Eclatée
Que l'on pose
A côté
Jolie môme
T'es qu'un brin
De soleil
Dans l'chagrin
Du réveil
T'es qu'un' vamp
Qu'on éteint
Comm' un' lampe
Au matin
Jolie môme
Tes baisers

Sont pointus
Comme un accent
aigu
Jolie môme
Tes p'tits seins
Sont du jour
A la coque
A l'amour
Jolie môme
Ta barrière
De frous-frous
Faut s'la faire
Mais c'est doux
Jolie môme
Ta violette
Est l'violon
Qu'on violente
Et c'est bon
Jolie môme
T'es qu'un' fleur
De pass' temps
Qui s'fout d'l'heure
Et du temps
T'es qu'une étoile
D'amour
Qu'on entoile
Aux beaux jours
Jolie môme
T'es qu'un point
Sur les "i"
Du chagrin
De la vie
Et qu'une chose
De la vie
Qu'on arrose
Qu'on oublie
Jolie môme

T'as qu'un' paire
De mirettes
Au poker
Des conquêtes

Jolie môme
T'as qu'un' rime
Au bonheur
Faut qu'ça rime
Ou qu'ça pleure
Jolie môme
T'as qu'un' source
Au milieu
Qu'éclabousse
Du bon dieu
Jolie môme
T'as qu'un' porte
En voil' blanc
Que l'on pousse
En chantant
Jolie môme
T'es qu'un' pauv'
Petit' fleur
Qu'on guimauv'
Et qui meurt
T'es qu'un' femme
A r'passer
Quand son âme
Est froissée
Jolie môme
T'es qu'un' feuille
De l'automne
Qu'on effeuille
Monotone
T'es qu'un' joie
En allée
Viens chez moi
La r'trouver
Jolie môme

T'es tout' nue
Sous ton pull
Y a la rue
Qu'est maboule

JOLIE MÔME !

MICHEL FUGAIN : BRAVO,
MONSIEUR LE MONDE

Bravo, Monsieur le monde
Chapeau, Monsieur le monde
Même quand les gens diront
Que vous ne tournez pas
toujours très rond

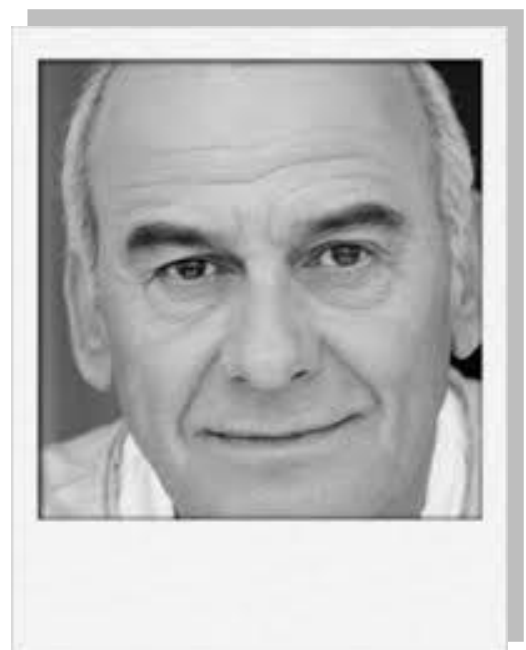
Bravo, pour vos montagnes
C'est beau, c'est formidable
Compliments pour vos saisons
Qui nous donnent des idées de
chansons

Bravo, la mer
On n'a jamais trouvé un vert
plus bleu
Un bleu plus vert
Aucune symphonie
N'est riche d'autant d'harmonie
Qu'un merveilleux tonnerre
Qui fait l'amour avec la pluie

Bravo, le vent
Qui fait ramper les blés
Qui fait trembler les océans
Bravo pour le soleil
Et la colère du volcan
Bravo pour l'arc-en-ciel
Qui met de la joie dans le cœur
d'un enfant

Bravo, Monsieur le monde
Chapeau, Monsieur le monde
Nous vous demandons pardon
Pour tous ceux qui vous
abîmeront

Bravo, Monsieur le monde
Bravo, pour la colombe
Si vous lui laissez la vie
Nous vous dirons simplement
merci



MICHEL FUGAIN : CHANTE
COMME SI TU DEVAIS MOURIR
DEMAIN

Chante la vie chante
Comme si tu devais mourir
demain
Chante comme si plus rien
n'avait d'importance
Chante, oui chante
Aime la vie aime
Comm' un voyou comm' un
fou comm' un chien
Comme si c'était ta dernière
chance
Chante oui chante
Tu peux partir quand tu veux
Et tu peux dormir où tu veux
Rêver d'une fille
Prendre la Bastille
Ou claquer ton fric au jeu
Mais n'oublie pas.

Chante la vie chante
Comme si tu devais mourir
demain
Chante comme si plus rien
n'avait d'importance
Chante, oui chante
Fête fais la fête
Pour un amour un ami ou un
rien
Pour oublier qu'il pleut sur tes
vacances
Chante oui chante
Et tu verras que c'est bon
De laisser tomber sa raison
Sors par les fenêtres
Marche sur la tête

Pour changer les traditions
Mais n'oublie pas.

Chante la vie chante
Comme si tu devais mourir
demain
Chante comme si plus rien
n'avait d'importance
Chante, oui chante
La la la....



MICHEL FUGAIN : FAIS COMME
L'OISEAU

Fais comme l'oiseau
Ça vit d'air pur et d'eau
fraîche, un oiseau
D'un peu de chasse et de
pêche, un oiseau
Mais jamais rien ne l'empêche,
l'oiseau, d'aller plus haut

Mais je suis seul dans l'univers
J'ai peur du ciel et de l'hiver
J'ai peur des fous et de la
guerre
J'ai peur du temps qui passe,
dis
Comment peut on vivre
aujourd'hui
Dans la fureur et dans le bruit
Je ne sais pas, je ne sais plus,
je suis perdu

Fais comme l'oiseau
Ça vit d'air pur et d'eau
fraîche, un oiseau
D'un peu de chasse et de
pêche, un oiseau
Mais jamais rien ne l'empêche,
l'oiseau, d'aller plus haut

Mais l'amour dont on m'a parlé
Cet amour que l'on m'a chanté
Ce sauveur de l'humanité
Je n'en vois pas la trace, dis
Comment peut on vivre sans
lui?
Sous quelle étoile, dans quel
pays?

Je n'y crois pas, je n'y crois
plus, je suis perdu

Fais comme l'oiseau
Ça vit d'air pur et d'eau
fraîche, un oiseau
D'un peu de chasse et de
pêche, un oiseau
Mais jamais rien ne l'empêche,
l'oiseau, d'aller plus haut

Mais j'en ai marre d'être roulé
Par des marchands de liberté
Et d'écouter se lamenter
Ma gueule dans la glace, dis
Est-ce que je dois montrer les
dents?
Est-ce que je dois baisser les
bras?
Je ne sais pas, je ne sais plus,
je suis perdu

Fais comme l'oiseau
Ça vit d'air pur et d'eau
fraîche, un oiseau
D'un peu de chasse et de
pêche, un oiseau
Mais jamais rien ne l'empêche,
l'oiseau, d'aller plus haut



MICHEL FUGAIN : UNE BELLE
HISTOIRE

C'est un beau roman,
c'est une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui,
là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le
midi
Ils se sont trouvés au bord du
chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de
chance
Ils avaient le ciel à portée de
main
Un cadeau de la providence
Alors pourquoi penser au
lendemain

Ils se sont cachés
dans un grand champ de blé
Se laissant porter par le
courant
Se sont raconté
leurs vies qui commençaient
Ils n'étaient encore
que des enfants, des enfants
Qui s'étaient trouvés
au bord du chemin
Sur l'autoroute des vacances
C'était sans doute un jour de
chance
Qui cueillirent le ciel
au creux de leurs mains
Comme on cueille la
providence

Refusant de penser au
lendemain

C'est un beau roman,
c'est une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui
Il rentrait chez lui,
là-haut vers le brouillard
Elle descendait dans le midi, le
midi
Ils se sont quittés au bord du
matin
Sur l'autoroute des vacances
C'était fini le jour de chance
Ils reprirent alors chacun leur
chemin
Saluèrent la providence
en se faisant un signe de la
main

Il rentra chez lui,
là-haut vers le brouillard
Elle est descendue là-bas dans
le midi
... C'est un beau roman,
c'est une belle histoire
C'est une romance
d'aujourd'hui



SERGE GAINSBOURG : LA
CHANSON DE PREVERT

Oh je voudrais tant que tu te
souviennes
Cette chanson était la tienne
C'était ta préférée
Je crois
Qu'elle est de Prévert et
Kosma

Et chaque fois les feuilles
mortes
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour
Les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Avec d'autres bien sûr je
m'abandonne
Mais leur chanson est
monotone
Et peu à peu je m'indiffère
A cela il n'est rien
A faire

Car chaque fois les feuilles
mortes
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour
Les amours mortes
N'en finissent pas de mourir

Peut-on jamais savoir par où
commence
Et quand finit l'indifférence
Passe l'automne viennoise
L'hiver
Et que la chanson de Prévert

Cette chanson
Les Feuilles Mortes
S'efface de mon souvenir
Et ce jour là
Mes amours mortes
En auront fini de mourir



SERGE GAINSBOURG : LA
JAVANAISE

J'avoue
j'en ai
Bavé
pas vous
mon amour
avant
d'avoir
eu vent
de vous
mon amour-
ne vous déplaie
en dansant la Javanaise
nous nous aimions
le temps d'une chanson-
a votre
avis
qu'avons
nous vu
de l'amour
de vous
a moi
vous m'a-
vez eu
mon amour- hélas
avril
en vain
me voue
a l'amour
j'avais
envie
de voir
en vous
cet amour
la vie
ne vaut
d'être

vécue
sans amour
mais c'est
vous qui
l'avez
voulu
mon amour



SERGE GAINSBOURG : LE
POINÇONNEUR DES LILAS

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Le gars qu'on croise et qu'on n'
regarde pas
Y a pas d'soleil sous la terre
Drôle de croisière
Pour tuer l'ennui j'ai dans ma veste
Les extraits du Readers Digest
Et dans c'bouquin y a écrit
Que des gars s'la coulent douce à
Miami
Pendant c'temps que je fais
l'zouave
Au fond d'la cave
Paraît qu'y a pas d'sot métier
Moi j'fais des trous dans des billets

J'fais des trous, des p'tits trous,
encor des p'tits trous
Des p'tits trous, des p'tits trous,
toujours des p'tits trous
Des trous d'seconde classe
Des trous d'première classe
J'fais des trous, des p'tits trous,
encor des p'tits trous
Des p'tits trous, des p'tits trous,
toujours des p'tits trous
Des petits trous, des petits trous,
Des petits trous, des petits trous

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Pour Invalides changer à Opéra
Je vis au cœur d'la planète
J'ai dans la tête
Un carnaval de confettis
J'en amène jusque dans mon lit
Et sous mon ciel de faïence
Je n'vois briller que les
correspondances
Parfois je rêve je divague
Je vois des vagues
Et dans la brume au bout du quai
J'vois un bateau qui vient

m'chercher

Pour m'sortir de ce trou où je fais
des trous
Des p'tits trous, des p'tits trous,
toujours des p'tits trous
Mais l'bateau se taille
Et j'vois qu'je déraile
Et je reste dans mon trou à faire
des p'tits trous
Des p'tits trous, des p'tits trous,
toujours des p'tits trous
Des petits trous, des petits trous,
Des petits trous, des petits trous

J'suis l'poinçonneur des Lilas
Arts-et-Métiers direct par Levallois
J'en ai marre j'en ai ma claque
De ce cloaque
Je voudrais jouer la fill" de l'air
Laisser ma casquette au vestiaire
Un jour viendra j'en suis sûr
Où j'pourrais m'évader dans la
nature
J'partirai sur la grand'route
Et coûte que coûte
Et si pour moi il n'est plus temps
Je partirai les pieds devant

J'fais des trous, des p'tits trous,
encor des p'tits trous
Des p'tits trous, des p'tits trous,
toujours des p'tits trous

Y a d'quoi d'venir dingue
De quoi prendre un flingue
S'faire un trou, un p'tit trou, un
dernier p'tit trou
Un p'tit trou, un p'tit trou, un dernier
p'tit trou
Et on m'mettra dans un grand trou
Où j'n'entendrai plus parler d'trou
plus jamais d'trou
De petits trous de petits trous de
petits trous

FRANCE GALL : POUPEE DE
CIRE, POUPEE DE SON

Je suis une poupée de cire
Une poupée de son
Mon cœur est gravé dans mes
chansons
Poupée de cire poupée de son

Suis-je meilleure suis-je pire
Qu'une poupée de salon
Je vois la vie en rose bonbon
Poupée de cire poupée de son

Mes disques sont un miroir
Dans lequel chacun peut me
voir
Je suis partout à la fois
Brisée en mille éclats de voix

Autour de moi j'entends rire
Les poupées de chiffon
Celles qui dansent sur mes
chansons
Poupée de cire poupée de son

Elles se laissent séduire
Pour un oui pour un non
L'amour n'est pas que dans les
chansons
Poupée de cire poupée de son

Mes disques sont un miroir
Dans lequel chacun peut me
voir
Je suis partout à la fois
Brisée en mille éclats de voix

Seule parfois je soupire
Je me dis à quoi bon
Chanter ainsi l'amour sans
raison
Sans rien connaître des
garçons

Je n'suis qu'une poupée de
cire
Qu'une poupée de son
Sous le soleil de mes cheveux
blonds
Poupée de cire poupée de son

Mais un jour je vivrai mes
chansons
Poupée de cire poupée de son
Sans craindre la chaleur des
garçons
Poupée de cire poupée de son



DANYEL GERARD : BUTTERFLY

Tu me dis loin des yeux, loin
du cœur
Tu me dis qu'on oublie le
meilleur
Malgré les horizons,
Je sais qu'elle m'aime encore
Cette fille que j'avais
surnommée :

Butterfly, my Butterfly
Dans un mois je reviendrai
Butterfly, my Butterfly
Près de toi je resterai

L'océan c'est petit, tout petit
Pour deux cœurs où l'amour a
grandi
Malgré ce que tu dis,
Tu vois qu'elle m'aime encore
Cette fille que j'avais enlacée

Butterfly, my Butterfly
Dans un mois je reviendrai
Butterfly, my Butterfly
Près de toi je resterai

Notre amour est si grand, oui si
grand
Que le ciel y tiendrait tout
dedans
Malgré ce que tu dis,
Je sais qu'elle m'aime encore
Cette fille que j'avais
embrassée

{au Refrain, 5x}
Butterfly, my Butterfly
Dans un mois je reviendrai
Butterfly, my Butterfly
Près de toi je resterai



JEAN-JACQUES GOLDMAN :
COMME TOI

Elle avait des yeux clairs et la
robe de velours
A côté de ma mère et la famille
autour
Elle pose un peu distraite au
doux
Soleil de la fin du jour.
La photo n'est pas bonne mais
l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la
douceur d'un soir
Elle aimait la musique, surtout
Schuman
Et puis Mozart

Refrain :
Comme toi, comme toi, comme
toi, comme toi
Comme toi, comme toi, comme
toi, comme toi.
Comme toi que je regarde tout
bas,
Comme toi qui dors en rêvant à
quoi
Comme toi, comme toi, comme
toi, comme toi.

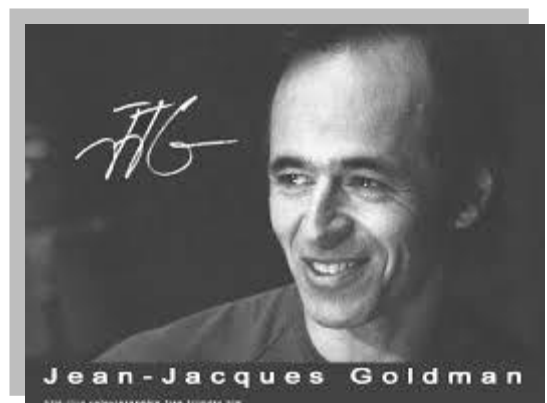
Elle allait à l'école au village
d'en bas,
Elle apprenait les livres, elle
apprenait les lois,
Elle chantait les grenouilles et
les princesses,
Qui dorment au bois.
Elle aimait sa poupée, elle
aimait ses amis,

Surtout Ruth et Anna, et
surtout JérémY
Et ils se marieraient un jour
peut-être
A Varsovie.

Refrain

Elle s'appelait Sarah, elle
n'avait pas huit ans,
Sa vie, c'était douceur, rêves et
nuages blancs,
Mais d'autres gens en avaient
décidé
autrement.
Elle avait les yeux clairs et elle
avait ton âge,
C'était une petite fille sans
histoire et très sage,
Mais elle n'est pas née comme
toi,
Ici et maintenant.

Refrain



JULIETTE GRECO : ACCORDEON

Dieu que la vie est cruelle
Au musicien des ruelles
Son copain son compagnon
C'est l'accordéon
Qui c'est-y qui l'aide à vivre
A s'asseoir quand il s'enivre
C'est-y vous, c'est moi, mais
non
C'est l'accordéon

Accordez accordez
accordez donc
L'aumône à l'accordé
l'accordéon.

Ils sont comme cul et chemise
Et quand on les verbalise
Il accompagne au violon
Son accordéon
Il passe une nuit tranquille
Puis au matin il refile
Un peu d'air dans les poumons
De l'accordéon

Accordez accordez
accordez donc
L'aumône à l'accordé
l'accordéon.

Quand parfois il lui massacre
Ses petits boutons de nacre
Il en fauche à son veston
Pour l'accordéon
Lui, emprunte ses bretelles
Pour secourir la ficelle
Qui retient ses pantalons
En accordéon

Accordez accordez
accordez donc
L'aumône à l'accordé
l'accordéon.

Mais un jour par lassitude
Il laissera la solitude
Se pointer à l'horizon
De l'accordéon
Il en tirera cinquante
Centimes à la brocante
Et on fera plus attention
A l'accordéon.



FRANÇOISE HARDY : TOUS LES
GARÇONS ET LES FILLES

Tous les garçons et les filles de
mon âge
se promènent dans la rue deux
par deux
tous les garçons et les filles de
mon âge
savent bien ce que c'est d'être
heureux
et les yeux dans les yeux
et la main dans la main
ils s'en vont amoureux
sans peur du lendemain
oui mais moi, je vais seule
par les rues, l'âme en peine
oui mais moi, je vais seule,
car personne ne m'aime

Mes jours comme mes nuits
sont en tous points pareils
sans joies et pleins d'ennuis
personne ne murmure "je
t'aime"
à mon oreille

Tous les garçons et les filles de
mon âge
font ensemble des projets
d'avenir
tous les garçons et les filles de
mon âge
savent très bien ce qu'aimer
veut dire
et les yeux dans les yeux
et la main dans la main
ils s'en vont amoureux
sans peur du lendemain

oui mais moi, je vais seule
par les rues, l'âme en peine
oui mais moi, je vais seule,
car personne ne m'aime

Mes jours comme mes nuits
sont en tous points pareils
sans joies et pleins d'ennuis
oh! quand donc pour moi
brillera le soleil?

Comme les garçons et les filles
de mon âge
connaîtrai-je bientôt ce qu'est
l'amour?
comme les garçons et les filles
de mon âge
je me demande quand viendra
le jour
où les yeux dans ses yeux
et la main dans sa main
j'aurai le cœur heureux
sans peur du lendemain
le jour où je n'aurai
plus du tout l'âme en peine
le jour où moi aussi
j'aurai quelqu'un qui m'aime



SERGE LAMA : JE T'AIME A LA
FOLIE

Aussitôt que l'on chante
C'est déjà qu'il fait beau
Tous les mots qu'on invente
On les vole aux oiseaux
C'est déjà que l'on pense
Au début de sa vie
Que ce sera jamais jamais
jamais fini

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie
Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie
Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie la vie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie
Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie
Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie la vie

Aussitôt que l'on rêve
C'est déjà qu'on est deux
Aussitôt qu'on en crève
C'est qu'on est amoureux
C'est déjà que l'on pense
Avec mélancolie
Que ce sera bientôt bientôt
bientôt fini

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie la vie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie

Je t'aime à la folie, je t'aime à
la folie la vie...



MAXIME LE FORESTIER : COMME
UN ARBRE

Comme un arbre dans la ville
Je suis né dans le béton
Coincé entre deux maisons
Sans abri sans domicile
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai grandi loin des futaies
Où mes frères des forêts
Ont fondé une famille
Comme un arbre dans la ville

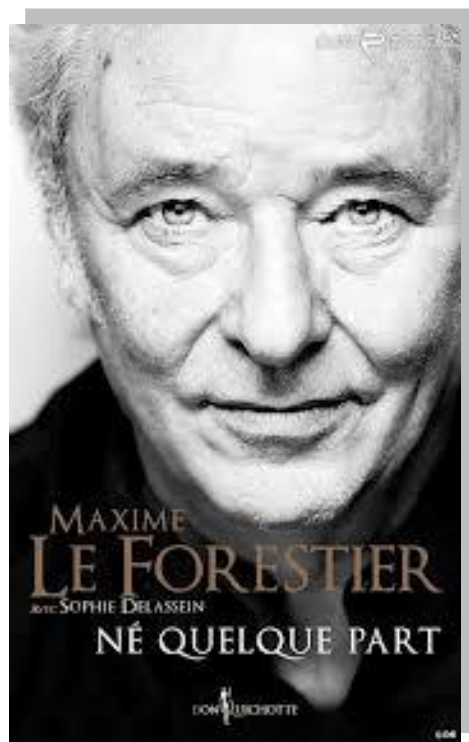
Entre béton et bitume
Pour pousser je me débats
Mais mes branches volent bas
Si près des autos qui fument
Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
J'ai la fumée des usines
Pour prison, et mes racines
On les recouvre de grilles
Comme un arbre dans la ville

Comme un arbre dans la ville
J'ai des chansons sur mes
feuilles
Qui s'envoleront sous l'œil
De vos fenêtres serviles
Comme un arbre dans la ville

Entre béton et bitume
On m'arrachera des rues
Pour bâtir où j'ai vécu
Des parkings d'honneur
posthume
Entre béton et bitume

Comme un arbre dans la ville
Ami, fais après ma mort
Barricades de mon corps
Et du feu de mes brindilles
Comme un arbre dans la ville



MAXIME LE FORESTIER :
EDUCATION SENTIMENTALE

Ce soir à la brume
Nous irons, ma brune
Cueillir des serments
Cette fleur sauvage
Qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi, ma princesse
J'en ferai des tresses
Et dans tes cheveux
Ces serments, ma belle
Te rendront cruelle
Pour tes amoureux

Demain à l'aurore
Nous irons encore
Glaner dans les champs
Cueillir des promesses
Des fleurs de tendresse
Et de sentiment
Et sur la colline
Dans les sauvagines
Tu te coucheras
Dans mes bras, ma brune
Eclairée de lune
Tu te donneras

C'est au crépuscule
Quand la libellule
S'endort au marais
Qu'il faudra, voisine
Quitter la colline
Et vite rentrer
Ne dis rien, ma brune
Pas même à la lune
Et moi, dans mon coin
J'irai solitaire

Je saurai me taire
Je ne dirai rien

Ce soir à la brume
Nous irons, ma brune
Cueillir des serments
Cette fleur sauvage
Qui fait des ravages
Dans les cœurs d'enfants
Pour toi, ma princesse
J'en ferai des tresses
Et dans tes cheveux
Ces serments, ma belle
Te rendront cruelle
Pour tes amoureux



MAXIME LE FORESTIER : SAN
FRANCISCO

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied, on ne frappe
pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la
clé
On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et l'on vient s'asseoir autour du
repas
Tout le monde est là, à cinq
heures du soir
San Francisco s'embrume
San Francisco s'allume
San Francisco, où êtes vous
Liza et Luc, Sylvia, attendez-
moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés, roulant dans l'herbe
On écouterait Tom à la guitare
Phil à la kena, jusqu'à la nuit
noire
Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an
ou deux
Puisqu'il est heureux, on
s'endormira
San Francisco se lève
San Francisco se lève
San Francisco ! où êtes vous
Liza et Luc, Sylvia, attendez-
moi

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied, on ne frappe
pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la
clé
Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière, et peuplée
de fous
Elle sera dernière à rester
debout
Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco ! Où êtes vous
Liza et Luc, Sylvia, attendez-
moi



GERARD LENORMAN : LA
BALLADE DES GENS HEUREUX

Notre vieille Terre est une
étoile
Où toi aussi tu brilles un peu
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Tu n'as pas de titre ni de grade
Mais tu dis "tu" quand tu parles
à dieu
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Journaliste pour ta première
page
Tu peux écrire tout ce que tu
veux
Je t'offre un titre formidable
La ballade des gens heureux
Je t'offre un titre formidable
La ballade des gens heureux

Toi qui as planté un arbre
Dans ton petit jardin de
banlieue
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux
Je viens te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Il s'endort et tu le regardes
C'est ton enfant il te ressemble
un peu

On vient lui chanter la ballade
La ballade des gens heureux
On vient lui chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Toi la star du haut de ta vague
Descends vers nous, tu nous
verras mieux

On vient te chanter la ballade
La ballade des gens heureux
On vient te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Roi de la drague et de la
rigolade
Rouleur flambeur ou gentil petit
vieux

On vient te chanter la ballade
La ballade des gens heureux
On vient te chanter la ballade
La ballade des gens heureux

Comme un chœur dans une
cathédrale

Comme un oiseau qui fait ce
qu'il peut

Tu viens de chanter la ballade
La ballade des gens heureux
Tu viens de chanter la ballade
La ballade des gens heureux

GERARD LENORMAN : MICHELE

Tu avais à peine quinze ans
Tes cheveux portaient des
rubans
Tu habitais tout près
Du Grand Palais
Je t'appelais le matin
Et ensemble on prenait le train
Pour aller, au lycée.
Michèle, assis près de toi
Moi j'attendais la récré
Pour aller au café
Boire un chocolat
Et puis t'embrasser

Un jour tu as eu dix-sept ans
Tes cheveux volaient dans le
vent
Et souvent tu chantaïs :
Oh ! Yesterday !
Les jeudis après-midi
On allait au cinéma gris
Voir les films, de Marilyn
Michèle, un soir en décembre
La neige tombait sur les toits
Nous étions toi et moi
Endormis ensemble
Pour la première fois.

Le temps a passé doucement
Et déchu le Prince Charmant
Qui t'offrait des voyages
Dans ses nuages
On m'a dit que tu t'es mariée
En avril au printemps dernier
Que tu vis, à Paris.

Michèle, c'est bien loin tout ça
Les rues, les cafés joyeux
Mêmes les trains de banlieue
Se moquent de toi, se moquent
de moi
Michèle, c'est bien loin tout ça
Les rues, les cafés joyeux
Mêmes les trains de banlieue
Se moquent de toi, se moquent
de moi....
Se moquent de moi !



GERARD LENORMAN : VOICI LES
CLES

Voici les clés pour le cas où tu
changerais d'avis
A ta santé, à tes amours, à ta
folie
Je vais tenir mes rêves au
chaud et le champagne au
froid
Car je t'aime
Et n'oublie pas les dix-huit mois
de Nicolas.

Voici les clés, ne les perds pas
sur le pont des Soupirs
Elles sont en or on ne sait
jamais ça peut servir
Ne t'en fais pas, j'ai ce qu'il
faut, on n'est jamais perdant
Quand on aime
J'ai tes bouquins et ton petit
chien, eux sont contents

Voici les clés de ton bonheur, il
n'attend plus que toi
Appelle-moi si par bonheur
elles n'ouvraient pas
Na na na...
Tu sais toujours où me trouver,
moi je ne bouge pas
Moi je t'aime
Et n'oublie pas la communion
de Nicolas.

Pas de chance, j'allais
t'emmener en Italie
En voyage d'amour
Pas de chance moi je t'aime

aussi
Et depuis bien plus longtemps
que lui

Na na na...
Voici les clés de ton bonheur, il
n'attend plus que toi
Na na na...
Tu sais toujours où me trouver
moi je ne bouge pas
Moi je t'aime
Et n'oublie pas l'anniversaire
de Nicolas.

Voici les clés pour le cas où tu
changerais d'avis
A ta santé, à tes amours, à ta
folie
Na na na...
Je vais tenir mes rêves au
chaud et le champagne au
froid
Car je t'aime
Et n'oublie pas l'anniversaire
de Nicolas
Voici les clés, ne les perds pas
sur le pont des Soupirs
Elles sont en ,on ne sait pas,
ça peut servir
Na na na ...



LUIS MARIANO : C'EST
MAGNIFIQUE

La vie est là
Qui vous prend par le bras
Oh la la la
C'est magnifique!
Des jours tout bleus
Des baisers lumineux
Bss bss bss bss
C'est magnifique!
Donner son cœur
Avec un bouquet d'fleurs
Oh la la la
Mais c'est magnifique!
Et faire un jour
Un mariage d'amour
C'est magnifique!

Partir là-bas
Lune de miel à Cuba
Oh la la la
C'est magnifique!
Sous ce climat
Les baisers sont comme ça!
Bss bss bss bss
C'est magnifique!
Des nuits d'amour
Qui durent quarante-cinq jours
Oh la la la
Mais c'est magnifique!
Revoir Paris
Retrouver ses amis
C'est magnifique!

Dîner à deux
Dans un nid d'amoureux
Oh la la la
C'est magnifique!
Dans un baiser
Laisser l'poulet brûler
Bss bss bss bss
C'est magnifique!
Avoir deux cœurs
Pour faire un seul bonheur
Oh la la la
Mais c'est magnifique!
S'aimer d'amour
A Paris pour toujours
C'est magnifique!



YVES MONTAND : C'EST SI BON

Je ne sais pas s'il en est de
plus blonde,
Mais de plus belle, il n'en est
pas pour moi.
Elle est vraiment toute la joie
du monde.
Ma vie commence dès que je
la vois
Et je fais "Oh !",
Et je fais "Ah !".

C'est si bon
De partir n'importe où,
Bras dessus, bras dessous,
En chantant des chansons.
C'est si bon
De se dir' des mots doux,
Des petits rien du tout
Mais qui en disent long.

En voyant notre mine ravie
Les passants, dans la rue,
nous envient.
C'est si bon
De guetter dans ses yeux
Un espoir merveilleux
Qui donne le frisson.
C'est si bon,
Ces petit's sensations.
Ça vaut mieux qu'un million,
Tell'ment, tell'ment c'est bon.

Vous devinez quel bonheur est
le nôtre,
Et si je l'aim' vous comprenez
pourquoi.
Elle m'enivre et je n'en veux

pas d'autres
Car elle est tout's les femmes à
la fois.
Ell' me fait : "Oh !". Ell' me fait :
"Ah !".

C'est si bon
De pouvoir l'embrasser
Et puis de r'commencer
A la moindre occasion.
C'est si bon
De jouer du piano
Tout le long de son dos
Tandis que nous dansons.

C'est inouï ce qu'elle a pour
séduire,
Sans parler de c'que je n'peux
pas dire.
C'est si bon,
Quand j'la tiens dans mes bras,
De me dir'que tout ça
C'est à moi pour de bon.
C'est si bon,
Et si nous nous aimons,
Cherchez pas la raison :
C'est parce que c'est si bon,
C'est parce que c'est si bon,
C'est parce que c'est si bon.



YVES MONTAND : A BICYCLETTE

Quand on partait de bon matin
Quand on partait sur les
chemins

A bicyclette

Nous étions quelques bons
copains

Y avait Fernand y avait Firmin

Y avait Francis et Sébastien

Et puis Paulette

On était tous amoureux d'elle
On se sentait pousser des ailes

A bicyclette

Sur les petits chemins de terre

On a souvent vécu l'enfer

Pour ne pas mettre pied à terre

Devant Paulette

Faut dire qu'elle y mettait du
cœur

C'était la fille du facteur

A bicyclette

Et depuis qu'elle avait huit ans

Elle avait fait en le suivant

Tous les chemins environnants

A bicyclette

Quand on approchait la rivière

On déposait dans les fougères

Nos bicyclettes

Puis on se roulait dans les
champs

Faisant naître un bouquet
changeant

De sauterelles, de papillons

Et de rainettes

Quand le soleil à l'horizon
Profilait sur tous les buissons
Nos silhouettes

On revenait fourbus contents

Le cœur un peu vague

pourtant

De n'être pas seul un instant

Avec Paulette

Prendre furtivement sa main

Oublier un peu les copains

La bicyclette

On se disait c'est pour demain

J'oserai, j'oserai demain

Quand on ira sur les chemins

A bicyclette



YVES MONTAND : LA
CHANSONNETTE

La, la, la, mine de rien
La voilà qui revient
La chansonnette
Elle avait disparu
Le pavé de ma rue
Était tout bête
Les refrains de Paris
Avaient pris l'maquis
Les forains, l'orphéon
La chanson d'Macky
Mais on n'oublie jamais
Le flonflon qui vous met
Le cœur en fête
Quand le vieux musicien
Dans le quartier
Vient revoir les anciens
Faire son métier
Le public se souvient
D'la chansonnette
Tiens, tiens

Les titis, les marquis
C'est parti, mon kiki
La chansonnette
A Presley fait du tort
Car tous les transistors
Soudain s'arrêtent
Sous le ciel de Paris
Un accordéon
Joue la chanson d'Macky
Comme avant l'néon
Cueilli par un flonflon
Un têtard en blouson
D'un franc d'violette
Va fleurir sa Bardot
Car malgré son aigle

Au milieu du dos
Le cœur est bon
Et sous ses cheveux gris
La chansonnette
Sourit!

La, la, la, hauts les cœurs
Avec moi tous en chœur
La chansonnette
Et passons la monnaie
En garçon qui connaît
La chansonnette
Il a fait sa moisson
De refrains d'Paris
Les forains, l'orphéon
La chanson d'Macky
Car on n'oublie jamais
Le flonflon qui vous met
Le cœur en fête
Il faut du temps, c'est vrai
Pour séparer
Le bon grain de l'ivraie
Pour comparer
Mais on trouve un beau jour
Sa chansonnette
D'amour!



GEORGES MOUSTAKI : LE
METEQUE

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre
vents
Avec mes yeux tout délavés
Qui me donnent l'air de rêver
Moi qui ne rêve plus souvent
Avec mes mains de maraudeur
De musicien et de rôdeur
Qui ont pillé tant de jardins
Avec ma bouche qui a bu
Qui a embrassé et mordu
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
De voleur et de vagabond
Avec ma peau qui s'est frottée
Au soleil de tous les étés
Et tout ce qui portait jupon
Avec mon cœur qui a su faire
Souffrir autant qu'il a souffert
Sans pour cela faire d'histoires
Avec mon âme qui n'a plus
La moindre chance de salut
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque
De Juif errant, de pâtre grec
Et mes cheveux aux quatre
vents
Je viendrai, ma douce captive
Mon âme sœur, ma source
vive
Je viendrai boire tes vingt ans
Et je serai prince de sang

Rêveur ou bien adolescent
Comme il te plaira de choisir
Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir



GEORGES MOUSTAKI : MA
LIBERTE

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
A larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune

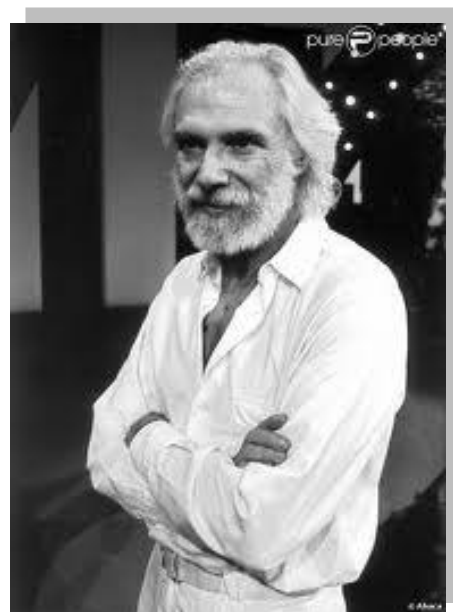
Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire
Tes moindres exigences
J'ai changé de pays
J'ai perdu mes amis
Pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes
Ma liberté
Toi qui m'as fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir
Une belle aventure
Toi qui m'as protégé

Quand j'allais me cacher
Pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre
J'ai déserté
Les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés
Je me suis laissé faire
Et je t'ai trahie pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière

Et je t'ai trahie pour
Une prison d'amour
Et sa belle geôlière



GEORGES MOUSTAKI : VOTRE
FILLE A VINGT ANS

Votre fille a vingt ans, que le
temps passe vite
Madame, hier encore elle était
si petite
Et ses premiers tourments sont
vos premières rides
Madame, et vos premiers
soucis

Chacun de ses vingt ans pour
vous a compté double
Vous connaissiez déjà tout ce
qu'elle découvre
Vous avez oublié les choses
qui la troublent
Madame, et vous troublaient
aussi

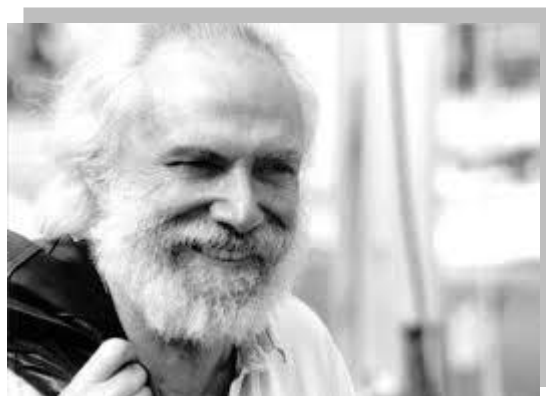
On la trouvait jolie et voici
qu'elle est belle
Pour un individu presque aussi
jeune qu'elle
Un garçon qui ressemble à
celui pour lequel
Madame, vous aviez embelli

Ils se font un jardin d'un coin
de mauvaise herbe
Nouant la fleur de l'âge en un
bouquet superbe
Il y a bien longtemps qu'on
vous a mise en gerbes
Madame, le printemps vous
oublie

Chaque nuit qui vous semble à
chaque nuit semblable
Pendant que vous rêvez vos
rêves raisonnables
De plaisir et d'amour ils se
rendent coupables
Madame, au creux du même lit

Mais coupables jamais n'ont
eu tant d'innocence
Aussi peu de regrets et tant
d'insouciance
Qu'ils ne demandent même
pas votre indulgence
Madame, pour leurs tendres
délits

Jusqu'au jour où peut-être à la
première larme
A la première peine d'amour et
de femme
Il ne tiendra qu'à vous de
sourire Madame
Madame, pour qu'elle vous
sourie...



MARIE MYRIAM : L'OISEAU ET
L'ENFANT

Comme un enfant aux yeux de
lumière
Qui voit passer au loin les
oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant
la Terre
Vois comme le monde, le
monde est beau

Beau le bateau, dansant sur
les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent
Belle la chanson naissante des
vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du
poète
Qui en chantant, invente
l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en
jour

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux
lourds
Où les matins effeuillent les
rêves
Pour nous donner un monde
d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est
moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est
moi

Moi qui ne suis qu'une fille de
l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi mon étoile qui tisse ma
ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et
la guerre
Qui croient tenir les rênes du
temps
Pays d'amour n'a pas de
frontière
Pour ceux qui ont un cœur
d'enfant

Comme un enfant aux yeux de
lumière
Qui voit passer au loin les
oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant
la Terre
Nous trouverons ce monde
d'amour
L'amour c'est toi, l'enfant c'est
moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est
moi



CLAUDE NOUGARO : CECILE

Elle voulait un enfant
Moi je n'en voulais pas
Mais il lui fut pourtant facile
Avec ses arguments
De te faire un papa
Cécile, ma fille

Quand son ventre fut rond
En riant aux éclats
Elle me dit: "Allons, jubile
Ce sera un garçon"
Et te voilà
Cécile, ma fille

Et te voilà et me voici, moi
Moi, j'ai trente ans, toi, six mois
On est nez à nez, les yeux
dans les yeux
Quel est le plus étonné des
deux?

Bien avant que je t'aie
De fill's j'en avais eues
Jouant mon cœur à... face ou
pile
De la brune gagnée
A la blonde perdue
Cécile, ma fille

Et je sais que bientôt
Toi aussi tu auras
Des idées et puis des idylles
Des mots doux sur tes hauts
Et des mains sur tes bas
Cécile, ma fille

Moi, je t'attendrai toute la nuit
T'entendrai rentrer sans bruit
Mais au matin c'est moi qui
rougirai
Devant tes yeux plus clairs que
jamais

Que toujours on te touche
Comme moi maintenant
Comme mon souffle sur tes cils
Mon baiser sur ta bouche
Dans ton sommeil d'enfant
Cécile, ma fille
Cécile



CLAUDE NOUGARO : LE JAZZ ET
LA JAVA

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le gaz
Entre le jazz et la java

Chaque jour un peu plus
Y a le jazz qui s'installe
Alors la rage au cœur
La java fait la malle
Ses p'tit's fesses en bataille
Sous sa jupe fendue
Elle écrase sa Gauloise
Et s'en va dans la rue

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le gaz
Entre le jazz et la java

Quand j'écoute béat
Un solo de batterie
V'là la java qui rôle
Au nom de la patrie
Mais quand je crie bravo
A l'accordéoniste
C'est le jazz qui m'engueule
Me traitant de raciste

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le gaz
Entre le jazz et la java

Pour moi jazz et java
C'est du pareil au même
J'me saoule à la Bastille
Et m'noircis à Harlem
Pour moi jazz et java
Dans le fond c'est tout comme
Le jazz dit " Go men "
La java dit " Go hommes "

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le gaz
Entre le jazz et la java

Jazz et java copains
Ça doit pouvoir se faire
Pour qu'il en soit ainsi
Tiens, je partage en frère
Je donne au jazz mes pieds
Pour marquer son tempo
Et je donne à la java mes
mains
Pour le bas de son dos
Et je donne à la java mes
mains
Pour le bas de son dos

EDITH PIAF : À QUOI ÇA SERT
L'AMOUR ?

- A quoi ça sert l'amour ?
On raconte toujours
Des histoires insensées.
A quoi ça sert d'aimer ?
- L'amour ne s'explique pas !
C'est une chose comme ça
Qui vient on ne sait d'où
Et vous prend tout à coup.
- Moi, j'ai entendu dire
Que l'amour fait souffrir
Que l'amour fait pleurer.
A quoi ça sert d'aimer ?
- L'amour ça sert à quoi ?
A nous donner d'la joie
Avec des larmes aux yeux
C'est triste et merveilleux !
- Pourtant on dit souvent
Qu'l'amour est décevant
Qu'il y en a un sur deux
Qui n'est jamais heureux
- Même quand on l'a perdu
L'amour qu'on a connu
Vous laisse un goût de miel.
L'amour c'est éternel !
- Tout ça, c'est très joli
Mais quand tout est fini
Il ne vous reste rien
Qu'un immense chagrin

- Tout ce qui maintenant
Te semble déchirant,
Demain, sera pour toi
Un souvenir de joie !
- En somme, si j'ai compris
Sans amour dans la vie
Sans ses joies, ses chagrins
On a vécu pour rien ?
- Mais oui ! Regarde-moi !
A chaque fois j'y crois
Et j'y croirai toujours
Ça sert à ça, l'amour !

Mais toi, t'es le dernier
Mais toi, t'es le premier !
Avant toi, y avait rien
Avec toi je suis bien !

C'est toi que je voulais
C'est toi qu'il me fallait !
Toi que j'aimerai toujours
Ça sert à ça, l'amour !



EDITH PIAF : LA FOULE

Je revois la ville en fête et en délire
Suffoquant sous le soleil et sous la joie
Et j'entends dans la musique les cris, les rires
Qui éclatent et rebondissent autour de moi
Et perdue parmi ces gens qui me bousculent
Étourdie, désespérée, je reste là
Quand soudain, je me retourne, il se recule,
Et la foule vient me jeter entre ses bras...

Emportés par la foule qui nous traîne
Nous entraîne
Écrasés l'un contre l'autre
Nous ne formons qu'un seul corps
Et le flot sans effort
Nous pousse, enchaînés l'un et l'autre
Et nous laisse tous deux
Épanouis, enivrés et heureux.

Entraînés par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole
Nos deux mains restent soudées
Et parfois soulevés
Nos deux corps enlacés

s'envolent
Et retombent tous deux
Épanouis, enivrés et heureux...

Et la joie éclaboussée par son sourire
Me transperce et rejaillit au fond de moi
Mais soudain je pousse un cri parmi les rires
Quand la foule vient l'arracher d'entre mes bras...

Emportés par la foule qui nous traîne
Nous entraîne
Nous éloigne l'un de l'autre
Je lutte et je me débats
Mais le son de sa voix
S'étouffe dans les rires des autres
Et je crie de douleur, de fureur et de rage
Et je pleure...

Entraînée par la foule qui s'élance
Et qui danse
Une folle farandole
Je suis emportée au loin
Et je crispe mes poings, maudissant la foule qui me vole
L'homme qu'elle m'avait donné
Et que je n'ai jamais retrouvé...

EDITH PIAF : LA VIE EN ROSE

Des yeux qui font baisser les
miens
Un rire qui se perd sur sa
bouche
Voilà le portrait sans retouche
De l'homme auquel j'appartiens

Quand il me prend dans ses
bras,
Il me parle tout bas
Je vois la vie en rose,
Il me dit des mots d'amour
Des mots de tous les jours,
Et ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur,
Une part de bonheur
Dont je connais la cause,
C'est lui pour moi,
Moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré
Pour la vie.
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat.

Des nuits d'amour à plus finir
Un grand bonheur qui prend sa
place
Des ennuis, des chagrins
s'effacent
Heureux, heureux à en mourir

Quand il me prend dans ses
bras,
Il me parle tout bas
Je vois la vie en rose,
Il me dit des mots d'amour

Des mots de tous les jours,
Et ça me fait quelque chose
Il est entré dans mon cœur,
Une part de bonheur
Dont je connais la cause,
C'est lui pour moi,
Moi pour lui dans la vie
Il me l'a dit, l'a juré
Pour la vie.
Et dès que je l'aperçois
Alors je sens en moi
Mon cœur qui bat.



EDITH PIAF : L'ACCORDEONISTE

La fille de joie est belle
Au coin de la rue là-bas
Elle a une clientèle
Qui lui remplit son bas
Quand son boulot s'achève
Elle s'en va à son tour
Chercher un peu de rêve
Dans un bal du faubourg
Son homme est un artiste
C'est un drôle de petit gars
Un accordéoniste
Qui sait jouer la java

Elle écoute la java
Mais elle ne la danse pas
Elle ne regarde même pas la piste
Et ses yeux amoureux
Suivent le jeu nerveux
Et les doigts secs et longs de
l'artiste
Ça lui rentre dans la peau
Par le bas, par le haut
Elle a envie de chanter
C'est physique
Tout son être est tendu
Son souffle est suspendu
C'est une vraie tordue de la
musique

La fille de joie est triste
Au coin de la rue là-bas
Son accordéoniste
Il est parti soldat
Quand y reviendra de la guerre
Ils prendront une maison
Elle sera la caissière
Et lui, sera le patron
Que la vie sera belle
Ils seront de vrais pachas
Et tous les soirs pour elle
Il jouera la java

Elle écoute la java
Qu'elle fredonne tout bas
Elle revoit son accordéoniste
Et ses yeux amoureux
Suivent le jeu nerveux
Et les doigts secs et longs de
l'artiste
Ça lui rentre dans la peau
Par le bas, par le haut
Elle a envie de chanter
C'est physique
Tout son être est tendu
Son souffle est suspendu
C'est une vraie tordue de la
musique

La fille de joie est seule
Au coin de la rue là-bas
Les filles qui font la gueule
Les hommes n'en veulent pas
Et tant pis si elle crève
Son homme ne reviendra plus
Adieux tous les beaux rêves
Sa vie, elle est foutue
Pourtant ses jambes tristes
L'emmènent au boui-boui
Où y a un autre artiste
Qui joue toute la nuit

Elle écoute la java...
... elle entend la java
... elle a fermé les yeux
... et les doigts secs et nerveux ...
Ça lui rentre dans la peau
Par le bas, par le haut
Elle a envie de gueuler
C'est physique
Alors pour oublier
Elle s'est mise à danser, à tourner
Au son de la musique...
...
ARRÊTEZ !
Arrêtez la musique ! ...

EDITH PIAF : LES AMANTS D'UN
JOUR

Moi j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Mais dans ce décor
Banal à pleurer
Il me semble encore
Les voir arriver...

Ils sont arrivés
Se tenant par la main
L'air émerveillé
De deux chérubins
Portant le soleil
Ils ont demandé
D'une voix tranquille
Un toit pour s'aimer
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Qu'ils ont regardé
D'un air attendri
La chambre d'hôtel
Au papier jauni
Et quand j'ai fermé
La porte sur eux
Y avait tant de soleil
Au fond de leurs yeux
Que ça m'a fait mal,
Que ça m'a fait mal...

Moi, j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Mais dans ce décor
Banal à pleurer

C'est corps contre corps
Qu'on les a trouvés...

On les a trouvés
Se tenant par la main
Les yeux fermés
Vers d'autres matins
Remplis de soleil
On les a couchés
Unis et tranquilles
Dans un lit creusé
Au cœur de la ville
Et je me rappelle
Avoir refermé
Dans le petit jour
La chambre d'hôtel
Des amants d'un jour
Mais ils m'ont planté
Tout au fond du cœur
Un goût de leur soleil
Et tant de couleurs
Que ça m'a fait mal,
Que ça m'a fait mal...

Moi j'essuie les verres
Au fond du café
J'ai bien trop à faire
Pour pouvoir rêver
Mais dans ce décor
Banal à pleurer
Y a toujours dehors...
... La chambre à louer...



EDITH PIAF : L'HYMNE A L'AMOUR

Le ciel bleu sur nous peut
s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant qu'il'amour inond'ra mes
matins
Tant que mon corps frémira
sous tes mains
Peu m'importe les problèmes
Mon amour puisque tu m'aimes

J'irais jusqu'au bout du monde
J'oublierais brunes et blondes
Si tu me le demandais
J'irais décrocher la lune
J'irais voler la fortune
Si tu me le demandais

Je renierais ma patrie
Je renierais mes amis
Si tu me le demandais
On peut bien rire de moi
Je ferais n'importe quoi
Si tu me le demandais

Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs que tu sois loin de
moi
Peu m'importe si tu m'aimes
Car moi je mourrais aussi
Nous aurons pour nous
l'éternité
Dans le bleu de toute
l'immensité
Dans le ciel plus de problèmes

Mon amour crois-tu qu'on
s'aime



EDITH PIAF : MILORD

Allez venez! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...

Pourtant, je vous ai frôlé
Quand vous passiez hier
Vous n'étiez pas peu fier
Dame! le ciel vous comblait
Votre foulard de soie
Flottant sur vos épaules
Vous aviez le beau rôle
On aurait dit le roi
Vous marchiez en vainqueur
Au bras d'une demoiselle
Mon Dieu! qu'elle était belle
J'en ai froid dans le cœur...

Allez venez! Milord
Vous asseoir à ma table
Il fait si froid dehors
Ici, c'est confortable
Laissez-vous faire, Milord
Et prenez bien vos aises
Vos peines sur mon cœur
Et vos pieds sur une chaise
Je vous connais, Milord
Vous ne m'avez jamais vue
Je ne suis qu'une fille du port
Une ombre de la rue...

Dire qu'il suffit parfois
Qu'il y ait un navire
Pour que tout se déchire
Quand le navire s'en va
Il emmenait avec lui
La douce aux yeux si tendres
Qui n'a pas su comprendre
Qu'elle brisait votre vie
L'amour, ça fait pleurer
Comme quoi l'existence
Ça vous donne toutes les
chances
Pour les reprendre après...

Allez venez! Milord
Vous avez l'air d'un môme
Laissez-vous faire, Milord
Venez dans mon royaume
Je soigne les remords
Je chante la romance
Je chante les milords
Qui n'ont pas eu de chance
Regardez-moi, Milord
Vous ne m'avez jamais vue...
Mais vous pleurez, Milord
Ça, j' l'aurais jamais cru.

+parlé:
Eh! bien voyons, Milord
Souriez-moi, Milord
Mieux que ça, un p'tit effort...
Voilà, c'est ça!
Allez riez! Milord
Allez chantez! Milord
Ta da da da...
Mais oui, dansez, Milord
Ta da da da...
Bravo! Milord...
Encore, Milord...
Ta da da da...

EDITH PIAF : NON, JE NE
REGRETTE RIEN

Non! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien
Ni le bien qu'on m'a fait
Ni le mal, tout ça m'est bien
égal !

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien...
C'est payé, balayé, oublié
Je me fous du passé!

Avec mes souvenirs
J'ai allumé le feu
Mes chagrins, mes plaisirs
Je n'ai plus besoin d'eux !
Balayés les amours
Et tous leurs trémolos
Balayés pour toujours
Je repars à zéro ...

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien ...
Ni le bien, qu'on m'a fait
Ni le mal, tout ça m'est bien
égal !

Non ! Rien de rien ...
Non ! Je ne regrette rien ...
Car ma vie, car mes joies
Aujourd'hui, ça commence
avec toi !



EDITH PIAF : PADAM ... PADAM

...

Cet air qui m'obsède jour et nuit
Cet air n'est pas né
d'aujourd'hui
Il vient d'aussi loin que je viens
Traîné par cent mille musiciens
Un jour cet air me rendra folle
Cent fois j'ai voulu dire
pourquoi
Mais il m'a coupé la parole
Il parle toujours avant moi
Et sa voix couvre ma voix

Padam...padam...padam...
Il arrive en courant derrière moi
Padam...padam...padam...
Il me fait le coup du souviens-toi
Padam...padam...padam...
C'est un air qui me montre du doigt
Et je traîne après moi comme
un drôle d'erreur
Cet air qui sait tout par cœur

Il dit: "Rappelle-toi tes amours
Rappelle-toi puisque c'est ton tour
'y a pas d'raison pour qu'tu n'pleures pas
Avec tes souvenirs sur les bras...
" Et moi je revois ceux qui restent
Mes vingt ans font battre tambour

Je vois s'entrebattre des gestes
Toute la comédie des amours
Sur cet air qui va toujours

Padam...padam...padam...
Des "je t'aime" de quatorze-juillet
Padam...padam...padam...
Des "toujours" qu'on achète au rabais
Padam...padam...padam...
Des "veux-tu" en voilà par paquets
Et tout ça pour tomber juste au coin d'la rue
Sur l'air qui m'a reconnue

...
Écoutez le chahut qu'il me fait
...
Comme si tout mon passé défilait
...
Faut garder du chagrin pour après
J'en ai tout un solfège sur cet air qui bat...
Qui bat comme un cœur de bois...



EDITH PIAF : SOUS LE CIEL DE
PARIS

Sous le ciel de Paris
S'envole une chanson
Hum Hum
Elle est née d'aujourd'hui
Dans le cœur d'un garçon
Sous le ciel de Paris
Marchent des amoureux
Hum Hum
Leur bonheur se construit
Sur un air fait pour eux

Sous le pont de Bercy
Un philosophe assis
Deux musiciens quelques
badauds
Puis les gens par milliers
Sous le ciel de Paris
Jusqu'au soir vont chanter
Hum Hum
L'hymne d'un peuple épris
De sa vieille cité

Près de Notre Dame
Parfois couve un drame
Oui mais à Paname
Tout peut s'arranger
Quelques rayons
Du ciel d'été
L'accordéon
D'un marinier
L'espoir fleurit
Au ciel de Paris

Sous le ciel de Paris
Coule un fleuve joyeux
Hum Hum
Il endort dans la nuit
Les clochards et les gueux
Sous le ciel de Paris
Les oiseaux du Bon Dieu
Hum Hum
Viennent du monde entier
Pour bavarder entre eux

Et le ciel de Paris
A son secret pour lui
Depuis vingt siècles il est épris
De notre Ile Saint Louis
Quand elle lui sourit
Il met son habit bleu
Hum Hum
Quand il pleut sur Paris
C'est qu'il est malheureux
Quand il est trop jaloux
De ses millions d'amants
Hum Hum
Il fait gronder sur nous
Son tonnerr' éclatant
Mais le ciel de Paris
N'est pas longtemps cruel
Hum Hum
Pour se fair' pardonner
Il offre un arc en ciel



LES POPPYS : NON, NON, RIEN
N'A CHANGE

C'est l'histoire d'une trêve
Que j'avais demandée
C'est l'histoire d'un soleil
Que j'avais espéré
C'est l'histoire d'un amour
Que je croyais vivant
C'est l'histoire d'un beau jour
Que moi petit enfant
Je voulais très heureux
Pour toutes la planète
Je voulais, j'espérais
Que la paix règne en maître
En ce soir de Noël
Mais tout a continué
Mais tout a continué
Mais tout a continué

{Refrain x2}
Non, non, rien n'a changé
Tout, tout a continué
Hé ! Hé ! Hé ! Hé !

Et pourtant bien des gens
Ont chanté avec nous
Et pourtant bien des gens
Se sont mis à genoux
Pour prier, (oui pour prier)
Pour prier, (oui pour prier)
Mais j'ai vu tous les jours
A la télévision
Même le soir de Noël
Des fusils, des canons
J'ai pleuré, oui j'ai pleuré
J'ai pleuré
Qui pourra m'expliquer que ...

{Refrain x2}

Moi je pense à l'enfant
Entouré de soldats
Moi je pense à l'enfant
Qui demande pourquoi
Tout le temps, (oui tout le
temps)
Tout le temps, (oui tout le
temps)
Moi je pense à tout ça
Mais je ne devrais pas
Toutes ces choses-là
Ne me regardent pas
Et pourtant, (oui et pourtant)
Et pourtant, je chante, je
chante

{Refrain x2}

C'est l'histoire d'une trêve
Que j'avais demandée
C'est l'histoire d'un soleil
Que j'avais espéré
C'est l'histoire d'un amour
Que je croyais vivant
C'est l'histoire d'un beau jour
Que moi petit enfant
Je voulais très heureux
Pour toutes la planète
Je voulais, j'espérais
Que la paix règne en maître
En ce soir de Noël
Mais tout a continué
Mais tout a continué
Mais tout a continué

{Refrain x2}

PREVERT/KOSMA : LES FEUILLES
MORTES

Oh ! je voudrais tant que tu te
souviennes
Des jours heureux où nous
étions amis
En ce temps-là la vie était plus
belle,
Et le soleil plus brûlant
qu'aujourd'hui
Les feuilles mortes se
ramassent à la pelle
Tu vois, je n'ai pas oublié...
Les feuilles mortes se
ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets
aussi
Et le vent du nord les emporte
Dans la nuit froide de l'oubli
Tu vois, je n'ai pas oublié
La chanson que tu me chantais

{Refrain:}

C'est une chanson qui nous
ressemble
Toi, tu m'aimais et je t'aimais
Et nous vivions tous deux
ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui
t'aimais
Mais la vie sépare ceux qui
s'aiment,
Tout doucement, sans faire de
bruit
Et la mer efface sur le sable
Les pas des amants désunis

Les feuilles mortes se
ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets
aussi
Mais mon amour silencieux et
fidèle
Sourit toujours et remercie la
vie
Je t'aimais tant, tu étais si jolie
Comment veux-tu que je
t'oublie ?
En ce temps-là, la vie était plus
belle
Et le soleil plus brûlant
qu'aujourd'hui
Tu étais ma plus douce amie
Mais je n'ai que faire des
regrets
Et la chanson que tu chantais,
Toujours, toujours je l'entendrai
!

{Refrain}



SERGE REGGIANI : IL SUFFIRAIT
DE PRESQUE RIEN

Il suffirait de presque rien
Peut-être dix années de moins
Pour que je te dise "Je t'aime"
Que je te prenne par la main
Pour t'emmener à Saint-
Germain
T'offrir un autre café-crème

Mais pourquoi faire du cinéma
Fillette allons regarde-moi
Et vois les rides qui nous
séparent
A quoi bon jouer la comédie
Du vieil amant qui rajeunit
Toi même ferais semblant d'y
croire

Vraiment de quoi aurions-nous
l'air
J'entends déjà les
commentaires
"Elle est jolie, comment peut-il
encore lui plaire
Elle au printemps, lui en hiver"

Il suffirait de presque rien
Pourtant personne tu le sais
bien
Ne repasse par sa jeunesse
Ne sois pas stupide et
comprends
Si j'avais comme toi vingt ans
Je te couvrirais de promesses

Allons bon voilà ton sourire
Qui tourne à l'eau et qui
chavire
Je ne veux pas que tu sois
triste
Imagine ta vie demain
Tout à côté d'un clown en train
De faire son dernier tour de
piste

Vraiment de quoi aurais-tu l'air
J'entends déjà les
commentaires
"Elle est jolie, comment peut-il
encore lui plaire
Elle au printemps, lui en hiver"

C'est un autre que moi demain
Qui t'emmènera à St-Germain
Prendre le premier café crème
Il suffisait de presque rien
Peut-être dix années de moins
Pour que je te dise "Je t'aime"



SERGE REGGIANI/RAMSES
SHAFFY : MA DERNIERE
VOLONTE/VIVRE

Moi qui ai vécu sans scrupules
Je devrais mourir sans
remords
J'ai fait mon plein de
crépuscules
Je n'devrais pas crier "encore"
Moi le païen, le pauvre diable
Qui prenais Satan pour un Bleu
Je rends mon âme la tête
basse
La mort me tire par les
cheveux

Vivre, vivre
Même sans soleil, même sans
été
Vivre, vivre
C'est ma dernière volonté

Ik zal m'n vrienden niet
vergeten,
want wie me lief is blijft me lief.
En waar ze wonen moest ik
weten,
maar ik verloor hun laatste
brief
Ik zal ze heus wel weer
ontmoeten,
misschien vandaag, misschien
over een jaar
Ik zal ze kussen en begroeten,
komt vanzelf weer voor elkaar

Laat me (vivre) laat me (vivre)
laat me m'n eigen gang maar

gaan
(Même bancal, même à moitié)
Laat me, vivre, vivre laat me,
Ik heb het altijd zo gedaan

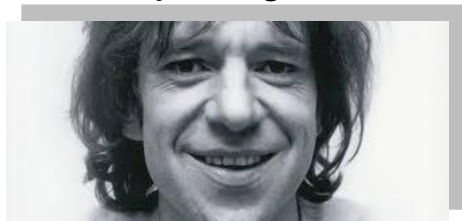
Je vois de la lumière noire
C'est ce qu'a dit le père Hugo
Moi qui ne pense pas à
l'histoire
Je manque d'esprit d'à-propos

Voorlopig blijf ik nog jou
zanger,
jouw zwarte schaap, je trouwe
fan
Ik blijf nog lang, en liefst nog
langer,
maar laat mij blijven wie ik ben

(Vivre) laat me, (vivre) laat me
(Quand faut y aller, il faut y
aller)
laat me m'n eigen gang maar
gaan
laat me vivre (vivre) laat me
Ik heb het altijd zo gedaan

(Vivre) Laat me, (vivre), laat
me,
(en plein soleil en plein été)
m'n eigen gang maar gaan
(Vivre) Laat me, (vivre) laat
me,
C'est ma dernière volonté

Ik heb het altijd zo gedaan

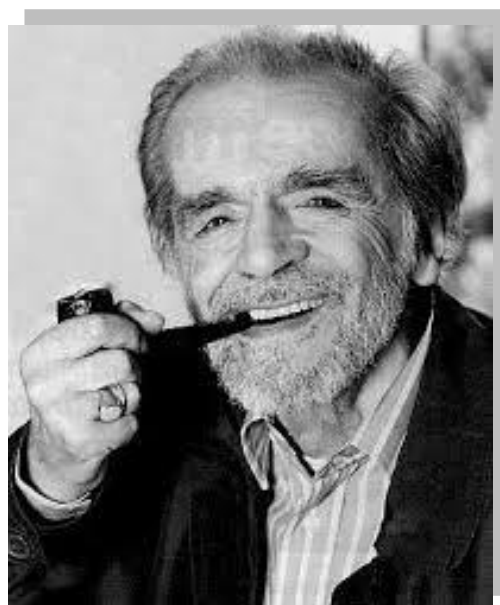


SERGE REGGIANI : SARAH

La femme qui est dans mon lit
N'a plus 20 ans depuis
longtemps
Les yeux cernés
Par les années
Par les amours
Au jour le jour
La bouche usée
Par les baisers
Trop souvent, mais
Trop mal donnés
Le teint blafard
Malgré le fard
Plus pâle qu'une
Tâche de lune

La femme qui est dans mon lit
N'a plus 20 ans depuis
longtemps
Les seins si lourds
De trop d'amour
Ne portent pas
Le nom d'appas
Le corps lassé
Trop caressé
Trop souvent, mais
Trop mal aimé
Le dos vouté
Semble porter
Des souvenirs
Qu'elle a dû fuir

La femme qui est dans mon lit
N'a plus 20 ans depuis
longtemps
Ne riez pas
N'y touchez pas
Gardez vos larmes
Et vos sarcasmes
Lorsque la nuit
Nous réunit
Son corps, ses mains
S'offrent aux miens
Et c'est son cœur
Couvert de pleurs
Et de blessures
Qui me rassure



RENAUD: EN CLOQUE

Elle a mis sur l' mur
Au dessus du berceau
Une photo d'Arthur Rimbaud
Avec ses cheveux en brosse
Elle trouve qu'il est beau
Dans la chambre du gosse
Bravo
Déjà les p'tits anges
Sur le papier peint
J' trouvais ça étrange
J' dis rien
Elle me font marrer
Ses idées loufoques
Depuis qu'elle est
En cloque

Elle s' réveille la nuit
Veut bouffer des fraises
Elle a des envies Balaises
Moi, j' suis aux p'tits soins
J' me défonce en huit
Pour qu'elle manque de rien
Ma p'tite
C'est comme si j' pissais
Dans un violoncelle
Comme si j' existais
Plus pour elle
Je m' retrouve planté
Tout seul dans mon froc
Depuis qu'elle est
En cloque

Le soir elle tricote
En buvant d' la verveine
Moi j' démêle ses pelotes
De laine
Elle use les miroirs
A s' regarder dedans
A s' trouver bizarre
Tout le temps

J' lui dit qu'elle est belle
Comme un fruit trop mûr
Elle croit qu' je m' fous d'elle
C'est sûr
Faut bien dire s' qu'y est
Moi aussi j' débloque
Depuis qu'elle est
En cloque

Faut qu' j' retire mes grolles
Quand j' rentre dans la chambre
Du p'tit rossignol Qu'elle couve
C'est qu' son p'tit bonhomme
Qu'arrive en décembre
Elle le protège comme
Une louve
Même le chat pépère
Elle en dit du mal
Sous prétexte qu'il perd Ses
poils
Elle veut plus l' voir traîner
Autour du paddock
Depuis qu'elle est
En cloque

Quand j' promène mes mains
D' l'autre côté d' son dos
J' sens comme des coups de
poings
Ça bouge
J' lui dis "t'es un jardin"
"Une fleur, un ruisseau"
Alors elle devient Toute rouge
Parfois c' qu'y m' désole
C' qu'y fait du chagrin
Quand j' regarde son ventre
Puis l' mien
C'est qu' même si j' devenais
Pédé comme un phoque
Moi j' serai jamais
En cloque

RENAUD : MISTRAL GAGNANT

A m'asseoir sur un banc cinq
minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu'y
en a
Te parler du bon temps qu'est
mort ou qui r'viendra
En serrant dans ma main tes
p'tits doigts
Pis donner à bouffer à des
pigeons idiots
Leur filer des coups d' pieds
pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde
les murs
Qui sait surtout guérir mes
blessures
Te raconter un peu comment
j'étais mino
Les bonbecs fabuleux qu'on
piquait chez l' marchand
Car-en-sac et Minto, caramel à
un franc
Et les mistrals gagnants

A r'marcher sous la pluie cinq
minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu'y en a
Te raconter la Terre en te
bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p'tit
peu
Et sauter dans les flaques pour
la faire râler
Bousiller nos godasses et s'
marrer
Et entendre ton rire comme on
entend la mer

S'arrêter, r'partir en arrière
Te raconter surtout les
carambars d'antan et les cocos
bohères
Et les vrais roudoudous qui
nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les mistrals gagnants

A m'asseoir sur un banc cinq
minutes avec toi
Et regarder le soleil qui s'en va
Te parler du bon temps qu'est
mort et je m'en fou
Te dire que les méchants c'est
pas nous
Que si moi je suis barge, ce
n'est que de tes yeux
Car ils ont l'avantage d'être
deux
Et entendre ton rire s'envoler
aussi haut
Que s'envolent les cris des
oiseaux
Te raconter enfin qu'il faut
aimer la vie
Et l'aimer même si le temps est
assassin
Et emporte avec lui les rires
des enfants
Et les mistrals gagnants
Et les mistrals gagnants



MICHEL SARDOU : LA MALADIE
D'AMOUR

Refrain :

Elle court, elle court,
La maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept
ans.

Elle chante, elle chante,
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds,
les cheveux gris.

Elle fait chanter les hommes
et s'agrandir le monde.
Elle fait parfois souffrir
tout le long d'une vie.
Elle fait pleurer les femmes,
elle fait crier dans l'ombre
Mais le plus douloureux,
c'est quand on en guérit.

Refrain

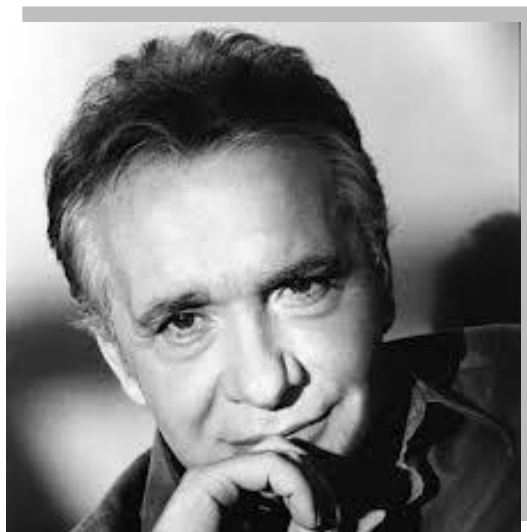
Elle court, elle court,
La maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept
ans.

Elle chante, elle chante,
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds,
les cheveux gris.

Elle surprend l'écolière
sur le banc d'une classe
Par le charme innocent
d'un professeur d'anglais.
Elle foudroie dans la rue
cet inconnu qui passe
Et qui n'oubliera plus
ce parfum qui volait.

Elle court, elle court,
La maladie d'amour,
Dans le cœur des enfants
De sept à soixante dix-sept
ans.

Elle chante, elle chante,
La rivière insolente
Qui unit dans son lit
Les cheveux blonds,
les cheveux gris.



ALAIN SOUCHON : ALLO MAMAN
BOBO

J'marche tout seul le long d'la
ligne de ch'min d'fer
Dans ma tête y'a pas d'affaire
J'donne des coups d'pieds
dans une p'tite boîte en fer
Dans ma tête y'a rien à faire
J'suis mal en campagne et mal
en ville
Peut-être un p'tit peu trop
fragile

Refrain
Allô maman bobo
Maman comment tu m'as fait
j'suis pas beau
Allô maman bobo
Allô maman bobo

Traîne fumée j'me r'trouve
avec mal au cœur
J'ai vomi tout mon quatre
heures
Fêtes nuits folles avec les gens
qu'ont du bol
Maint'nant qu'j'fais du music
hall
J'suis mal à la scène et mal en
ville
Peut-être un p'tit peu trop
fragile

Allô maman bobo
Maman comment tu m'as fait
j'suis pas beau
Allô maman bobo
Allô maman bobo

Moi j'voulais les sorties d'port à
la voile
La nuit barrer les étoiles
Moi les ch'vaux l'revolver et
l'chapeau d'clown
La belle Peggy du saloon
J'suis mal en homme dur et
mal en p'tit cœur
Peut-être un p'tit peu trop
rêveur

Allô maman bobo
Maman comment tu m'as fait
j'suis pas beau
Allô maman bobo
Allô maman bobo

J'marche tout seul le long d'la
ligne de ch'min d'fer
Dans ma tête y'a pas d'affaire
J'donne des coups d'pieds
dans une p'tite boîte en fer
Dans ma tête y'a rien à faire
J'suis mal en campagne et mal
en ville
Peut-être un p'tit peu trop
fragile

Allô maman bobo
Maman comment tu m'as fait
j'suis pas beau
Allô maman bobo
Allô maman bobo



CHARLES TRENET : LA MER

La mer
Qu'on voit danser
le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie

La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer bergère d'azur
Infinie

Voyez
Près des étangs
Ces grands roseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées

La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie



CHARLES TRENET : QUE RESTE-
T-IL DE NOS AMOURS

Ce soir, le vent qui frappe à ma
porte
Me parle des amours mortes
Devant le feu qui s'éteint
Ce soir, c'est une chanson
d'automne
Dans la maison qui frissonne
Et je pense aux jours lointains

{Refrain:}
Que reste-t-il de nos amours?
Que reste-t-il de ces beaux
jours?
Une photo, vieille photo de ma
jeunesse
Que reste-t-il des billets doux,
Des mois d'avril, des rendez-
vous?
Un souvenir qui me poursuit
sans cesse
Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela?
Dites-le-moi
Un petit village, un vieux
clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage, le cher
visage de mon passé

Les mots, les mots tendres
qu'on murmure
Les caresses les plus pures
Les serments au fond des bois
Les fleurs qu'on retrouve dans
un livre

Dont le parfum vous enivre
Se sont envolés, pourquoi?

{au Refrain}
Que reste-t-il de nos amours?
Que reste-t-il de ces beaux
jours?
Une photo, vieille photo de ma
jeunesse
Que reste-t-il des billets doux,
Des mois d'avril, des rendez-
vous?
Un souvenir qui me poursuit
sans cesse
Bonheur fané, cheveux au vent
Baisers volés, rêves mouvants
Que reste-t-il de tout cela?
Dites-le-moi
Un petit village, un vieux
clocher
Un paysage si bien caché
Et dans un nuage, le cher
visage de mon passé



CHARLES TRENET : Y A D'LA JOIE

Y a d'la joie
bonjour bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
dans le ciel par dessus le toit
Y a d'la joie
et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie partout y a d'la joie

Tout le jour, mon cœur bat,
chavire et chancelle
C'est l'amour qui vient avec je
ne sais quoi
C'est l'amour bonjour, bonjour
les demoiselles
Y a d'la joie partout y a d'la joie

Le gris boulanger bat la pâte à
pleins bras
Il fait du bon pain du pain si fin
que j'ai faim
On voit le facteur qui s'envole
là-bas
Comme un ange bleu portant
ses lettres au Bon Dieu
Miracle sans nom à la station
Javel
On voit le métro qui sort de son
tunnel
Grisé de ciel bleu de chansons
et de fleurs
Il court vers le bois, il court à
toute vapeur

Y a d'la joie
la tour Eiffel part en balade
Comme une folle elle saute la
Seine à pieds joints

Puis elle dit:

" Tant pis pour moi si j'suis
malade
J'm'ennuyais tout' seule dans
mon coin"

Y a d'la joie
le percepteur met sa jaquette
Plie boutique et dit d'un air très
doux, très doux
" Bien l'bonjour, pour
aujourd'hui finie la quête
Gardez tout
Messieurs gardez tout"

Mais soudain voilà je m'éveille
dans mon lit
Donc j'avais rêvé, oui, car le
ciel est gris
Il faut se lever, se laver, se
vêtir
Et ne plus chanter si l'on n'a
plus rien à dir'
Mais je crois pourtant que ce
rêve a du bon
Car il m'a permis de faire une
chanson
Chanson de printemps,
chansonnette d'amour
Chanson de vingt ans chanson
de toujours.

{au 1er Refrain}

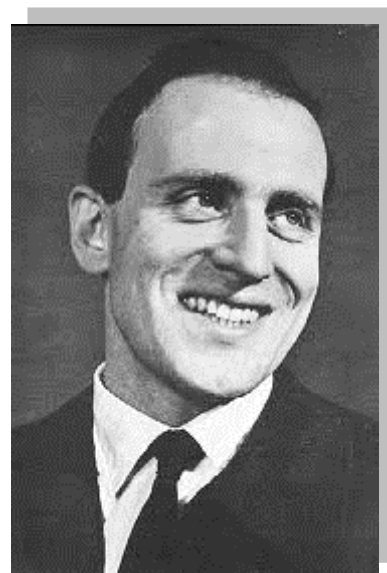


BORIS VIAN : LE DESERTEUR

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer



HERVE VILARD : CAPRI, C'EST FINI

Nous n'irons plus jamais
Où tu m'as dit "Je t'aime"
Nous n'irons plus jamais
Tu viens de décider
Nous n'irons plus jamais
Ce soir, c'est plus la peine
Nous n'irons plus jamais
Comme les autres années

{Refrain, x2}
Capri, c'est fini
Et dire que c'était la ville
De mon premier amour
Capri, c'est fini
Je ne crois pas
Que j'y retournerai un jour

Nous n'irons plus jamais
Où tu m'as dit "Je t'aime"
Nous n'irons plus jamais
Comme les autres années
Parfois, je voudrais bien
Te dire "Recommençons"
Mais je perds le courage
Sachant que tu diras non

{Refrain, x2}
Capri, c'est fini
Et dire que c'était la ville
De mon premier amour
Capri, c'est fini
Je ne crois pas
Que j'y retournerai un jour

Nous n'irons plus jamais
Mais je me souviendrai
Du premier rendez-vous
Que tu m'avais donné
Nous n'irons plus jamais
Comme les autres années
Nous n'irons plus jamais
Plus jamais, plus jamais!

Capri, c'est fini
Et dire que c'était la ville
De mon premier amour
Capri, c'est fini
Je ne crois pas
Que j'y retournerai un jour

Capri, oh! C'est fini
Et dire que c'était la ville
De mon premier amour
Capri, oh! C'est fini
Je ne crois pas
Que j'y retournerai un jour

Oh! Capri, oh! C'est fini
Et dire que c'était la ville
De mon premier amour

Capri, c'est fini
Je ne crois pas
Que j'y retournerai un jour



AH! LE PETIT VIN BLANC

Voici le printemps
La douceur du temps
Nous fait des avances
Partez mes enfants
Vous avez vingt ans
Partez en vacances
Vous verrez agiles
Sur l'onde tranquille
Les barques dociles
Au bras des amants
De fraîches guinguettes
Des filles bien faites
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc

{Refrain:}

Ah! Le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du côté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent

Suivons le conseil
Monsieur le Soleil
Connaît son affaire
Cueillons, en chemin
Ce minois mutin
Cette robe claire
Venez belle fille
Soyez bien gentille
Là, sous la charmille
Soyez bien gentille

L'amour nous attend
Les tables sont prêtes
L'aubergiste honnête
Y a des chansonnettes
Et y a du vin blanc...

{au Refrain}

A ces jeux charmants
La taille souvent
Prend de l'avantage
Ça n'est pas méchant
Ça finit tout le temps
Par un mariage
Le gros de l'affaire
C'est lorsque la mère
Demande, sévère
A la jeune enfant :
Ma fille raconte
Comment, triste honte
As-tu fait ton compte?
Réponds, je t'attends...

{au Refrain}

Ah! Le petit vin blanc
Qu'on boit sous les tonnelles
Quand les filles sont belles
Du côté de Nogent
Et puis de temps de temps
Un air de vieille romance
Semble donner la cadence
Pour fauter, pour fauter
Dans les bois, dans les prés
Du côté, du côté de Nogent

COMME DE BIEN ENTENDU

Voici, contée sur une valse
musette,
L'histoire en quelques mots
Du beau roman d'une jeune
midinette
Et d'un p'tit Parigot
Tous les refrains d'amour sont
un peu bêtes,
Celui là l'est aussi
Mais si vous r'prenez en chœur
ma chansonnette,
Je vous dirai : Merci !

Elle était jeune et belle,
Comm' de bien entendu !
Il eut l'béguin pour elle
Comm' de bien entendu !
Elle était demoiselle,
Comm' de bien entendu !
Il se débrouilla pour qu'elle ne
le soit plus !
Comm' de bien entendu !

Ils se mirent en ménage
Comm' de bien entendu !
Elle avait du courage
Comm' de bien entendu !
Il était au chômage,
Comm' de bien entendu !
Ça lui f'sait déjà un gentil p'tit
rev'nu...
Comm' de bien entendu !

Voulant faire un' folie,
Comm' de bien entendu !
Il offrit à sa mie,
Comm' de bien entendu !

Un billet d'la lot'rie,
Comm' de bien entendu !
Ça n'lui fit jamais que cent
ball's de perdues ...
Comm' de bien entendu !

Mais il se mit à boire
Comm' de bien entendu !
Ell' ne fit pas d'histoires,
Comm' de bien entendu !
Mais pour n'pas être un' poire,
Comm' de bien entendu !
Ell' se consola en le faisant
cocu.
Comm' de bien entendu !

Il la trouva mauvaise
Comm' de bien entendu !
Mais elle ram'nait du pèze,
Comm' de bien entendu !
Au lieu de ram'ner sa fraise,
Comm' de bien entendu !
Il se contenta d'lui foutr' son
pied au cul,
Comm' de bien entendu !

Et, depuis, l'on raconte
Comm' de bien entendu !
Qu'il y trouve son compte,
Comm' de bien entendu !
Et, quand chez lui, on monte,
Comm' de bien entendu !
Il s'en va faire un p'tit tour au
P.M.U....
Comm' de bien entendu !

FROU-FROU

La femme porte quelquefois
La culotte dans son ménage
Le fait est constaté je crois
Dans les liens du mariage
Mais quand elle va pédalant
En culotte comme un zouave
La chose me semble plus
grave
Et je me dis en la voyant

{Refrain:}

Frou frou, frou frou par son
jupon la femme
Frou frou, frou frou de l'homme
trouble l'âme
Frou frou, frou frou
certainement la femme
Séduit surtout par son gentil
frou frou

La femme ayant l'air d'un
garçon
Ne fut jamais très attrayante
C'est le frou frou de son jupon
Qui la rend surtout excitante
Lorsque l'homme entend ce
frou frou
C'est étonnant tout ce qu'il ose
Soudain il voit la vie en rose
Il s'électrise et il devient fou

Frou frou, frou frou par son
jupon la femme
Frou frou, frou frou de l'homme
trouble l'âme
Frou frou, frou frou
certainement la femme

Séduit surtout par son gentil
frou frou

En culotte me direz-vous
On est bien mieux à bicyclette
Mais moi je dis que sans frou
frou
Une femme n'est pas complète
Lorsqu'on la voit se retrousser
Son cotillon vous ensorcelle
Son frou frou
C'est comme un bruit d'aile
Qui passe et vient vous
caresser

Frou frou, frou frou par son
jupon la femme
Frou frou, frou frou de l'homme
trouble l'âme
Frou frou, frou frou
certainement la femme
Séduit surtout par son gentil
frou frou



LA COMPLAINTÉ DE LA BUTTE

En haut de la rue St-Vincent
Un poète et une inconnue
S'aimèrent l'espace d'un
instant
Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa
Espérant que son inconnue
Un matin d'printemps
l'entendra
Quelque part au coin d'une rue

La lune trop blême
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle
Caresse l'opale
De tes yeux blasés
Princesse de la rue
Soit la bienvenue
Dans mon cœur blessé

Les escaliers de la butte sont
durs aux miséreux
Les ailes des moulins
protègent les amoureux

Petite mandigote
Je sens ta menotte
Qui cherche ma main
Je sens ta poitrine
Et ta taille fine
J'oublie mon chagrin

Je sens sur tes lèvres
Une odeur de fièvre
De gosse mal nourri
Et sous ta caresse
Je sens une ivresse
Qui m'anéantit

Les escaliers de la butte sont
durs aux miséreux
Les ailes des moulins
protègent les amoureux

Mais voilà qu'il flotte
La lune se trotte
La princesse aussi
Sous le ciel sans lune
Je pleure à la brune
Mon rêve évanoui



LA JAVA BLEUE

Il est au bal musette
Un air rempli de douceur
Qui fait tourner les têtes
Qui fait chavirer les cœurs
Tandis qu'on glisse à petits pas
Serrant celle qu'on aime dans
ses bras
Tout bas l'on dit dans un
frisson
En écoutant jouer l'accordéon.

{Refrain:}
C'est la java bleue
La java la plus belle
Celle qui ensorcelle
Et que l'on danse les yeux
dans les yeux
Au rythme joyeux
Quand les corps se confondent
Comme elle au monde
Il n'y en a pas deux
C'est la java bleue

Chérie sous mon étreinte
Je veux te serrer plus fort
Pour mieux garder l'empreinte
Et la chaleur de ton corps
Que de promesses, que de
serments
On se fait dans la folie d'un
moment
Mais ses serments remplis
d'amour
On sait qu'on ne les tiendra
pas toujours.

{au Refrain}

C'est la java bleue
La java la plus belle
Celle qui ensorcelle
Et que l'on danse les yeux
dans les yeux
Au rythme joyeux
Quand les corps se confondent
Comme elle au monde
Il n'y en a pas deux
C'est la java bleue



LA PLUS BATH DES JAVAS

Je vais vous raconter
Une histoire arrivée
A Nana et Julot Gueule d'Acier
Pour vous raconter ça
Il fallait une java
J'en ai fait une bath écoutez-là
Mais j' vous préviens surtout
J' suis pas poète du tout
Mes couplets n' riment pas bien
Mais j' men fous !

L' grand Julot et Nana
Sur un air de java
S' connurent au bal musette
Sur un air de jav-ette
Elle lui dit : J'ai l' béguin
Sur un air de jav-in
Il répondit : Tant mieux
Sur un air déjà vieux

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Écoutez ça si c'est chouette !
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
C'est la plus bath des javas

Ils partirent tous les deux
Comme des amoureux
A l'hôtel meublé du Pou nerveux
Le lendemain, l' grand Julot
Lui dit : J' t'ai dans la peau
Et il lui botta le bas du dos
Elle lui dit : J'ai compris
Tu veux d' l'argent, chéri
J'en aurais à la sueur du nombril

Alors elle s'en alla
Sur un air de java
Boulevard de la Chapelle
Sur un air de javelle
Elle s'vendit pour de l'or
Sur un air de jav-or
A trois francs la séance
Sur un air de jouvence

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ...

Son homme pendant ce temps
Ayant besoin d'argent
Mijotait un vol extravagant
Il chipa... lui, Julot
Une rame de métro
Qu'il dissimula sous son paletot
Le coup était bien fait
Mais juste quand il sortait
Une roue péta dans son gilet

Alors, on l'arrêta
Sur un air de java
Mais rouge de colère
Sur un air de jav-ère
Dans le ventre du flic
Sur un air de jav-ic
Il planta son eustache
Sur un air de jeune vache

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ...

Couplet pathétique (parlé)
Nana, ne sachant rien
Continuait son turbin
Six mois se sont passés... Un matin
Elle rentre à la maison
Mais elle a des frissons
Elle s'arrête devant la prison
L'échafaud se dresse là
L' bourreau qui n' s'en fait pas
Fait l' couperet à la pâte Oméga

Julot vient à p'tits pas
Sur un air de java
C'est lui qu'on guillotine
Sur un air de jav-ine
Sa tête roule dans l' panier
Sur un air de jav-ier
Et Nana s'évan-ouille
Sur air de jav-ouille

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! ...

LA VALSE BRUNE

Ils ne sont pas des gens à
valse lente
Les bons rôdeurs qui glissent
dans la nuit
Ils lui préfèrent la valse
entraînante
Souple, rapide, où l'on tourne
sans bruit
Silencieux, ils enlacent leurs
belles
Mêlant la cotte avec le cotillon
Légers, légers, ils partent avec
elles
Dans un gai tourbillon

{Refrain:}
C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Que la lumière importune
Et qui recherchent un coin noir
C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Chacun avec sa chacune
La danse le soir

Ils ne sont pas tendres pour
leurs épouses
Et, quand il faut, savent les
corriger
Un seul soupçon de leur âme
jalouse
Et les rôdeurs sont prêts à se
venger
Tandis qu'ils font, à Berthe, à
Léonore
Un madrigal en vers de leur
façon

Un brave agent, de son talent
sonore
Souligne la chanson

C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Que la lumière importune
Et qui recherchent un coin noir
C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Chacun avec sa chacune
La danse le soir

Quand le rôdeur, dans la nuit,
part en chasse
Et qu'à la gorge il saisit un
passant
Les bons amis, pour que tout
bruit s'efface
Non loin de lui chantent en
s'enlaçant
Tandis qu'il pille un logis
magnifique
Ou d'un combat il sait sortir
vainqueur
Les bons bourgeois, grisés par
la musique
Murmurent tous en chœur

C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Que la lumière importune
Et qui recherchent un coin noir
C'est la valse brune
Des chevaliers de la lune
Chacun avec sa chacune
La danse le soir

LE PLUS BEAU TANGO DU MONDE

Près de la grève, souvenez-vous
Des voix de rêve chantaient
pour nous
Minute brève du cher passé
Pas encor' effacé
Le plus beau
De tous les tangos du monde
C'est celui
Que j'ai dansé dans vos bras
J'ai connu
D'autres tangos à la ronde
Mais mon cœur
N'oubliera pas celui-là
Son souvenir me poursuit jour
et nuit
Et partout je ne pense qu'à lui
Car il m'a fait connaître
l'amour
Pour toujours.
Le plus beau
De tous les tangos du monde
C'est celui
Que j'ai dansé dans vos bras

Il est si tendre que nos deux
corps
Rien qu'à l'entendre, tremblent
encor'
Et sans attendre, pour nous
griser
Venez....venez danser
Le plus beau
De tous les tangos du monde
C'est celui
Que j'ai dansé dans vos bras
J'ai connu

D'autres tangos à la ronde
Mais mon cœur
N'oubliera pas celui-là
Son souvenir me poursuit jour
et nuit
Et partout je ne pense qu'à lui
Car il m'a fait connaître
l'amour
Pour toujours.
Le plus beau
De tous les tangos du monde
C'est celui
Que j'ai dansé dans vos bras



MON AMANT DE SAINT-JEAN

Je ne sais pourquoi j'allais
danser
A Saint-Jean, au musette,
Mais quand un gars m'a pris un
baiser,
J'ai frissonné, j'étais chipée

{Refrain:}
Comment ne pas perdre la
tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les
yeux,
Moi qui l'aimais tant
Je le trouvais le plus beau de
Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers

Sans plus réfléchir, je lui
donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur, chaque fois qu'il
mentait,
Je le savais mais je l'aimais

{Refrain}
Comment ne pas perdre la
tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les
yeux,

Moi qui l'aimais tant
Je le trouvais le plus beau de
Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers

Mais hélas, à Saint-Jean
comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au
bonheur
Et de vouloir garder son cœur

{Refrain}
Comment ne pas perdre la
tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les
yeux,
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de
Saint-Jean,
Il ne m'aime plus
C'est du passé
N'en parlons plus



ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20
ANS

L'atelier de couture est en fête,
On oublie l'ouvrage un instant,
Car c'est aujourd'hui
qu'Marinette
Vient juste d'avoir ses vingt ans.
Trottins, petites mains et
premières
Ont tous apporté des gâteaux
Et Marinette, offrant le porto,
Dit, joyeuse, en levant son verre :

[Refrain] :

On n'a pas tous les jours vingt
ans,
Ça nous arrive une fois
seulement,
Ce jour-là passe hélas trop vite!
C'est pourquoi faut qu'on en
profite.
Si le patron nous fait les gros
yeux,
On dira :
"Faut bien rire un peu!
Tant pis si vous n'êtes pas
content,
On n'a pas tous les jours vingt
ans"

Le patron donne congé à ces
petites
Et comme le printemps leur
sourit,
A la campagne elles vont tout de
suite
Chercher un beau petit coin
fleuri.
Dans une auberge, en pleine
verdure,
Elles déjeunent sur le bord de
l'eau

Puis valsent au son d'un phono
En chantant pour marquer la
mesure :

On n'a pas tous les jours vingt
ans,
Ça nous arrive une fois
seulement,
C'est le plus beau jour de la vie.
Alors on peut faire des folies.
L'occasion il faut la saisir
Payons-nous un petit peu de
plaisir,
Nous n'en ferons pas toujours
autant,
On n'a pas tous les jours vingt
ans!

Tous les amoureux de ces
demoiselles
Sont venus le soir à leur tour,
Et l'on entend sous les tonnelles
Chanter quelques duos d'amour!
Passant par là...prêtant l'oreille,
Un bon vieux s'arrête en
chemin...
A sa femme, en prenant sa main,
Lui dit :
"Souviens-toi ma bonne vieille.."

On n'a pas tous les jours vingt
ans,
Ça nous arrive une fois
seulement,
Et quand vient l'heure de la
vieillesse,
On apprécie mieux la jeunesse
De ce beau temps si vite passé
On n'en profite jamais assez...
Et plus tard on dit tristement :
"On n'a pas tous les jours vingt
ans!"

QUAND ON S'PROMENE AU BORD
DE L'EAU

Du lundi jusqu'au sam'di,
Pour gagner des radis,
Quand on a fait sans entrain
Son p'tit truc quotidien,
Subi le propriétaire,
L'percepteur, la boulangère,
Et trimballé sa vie d'chien,
Le dimanch' viv'ment
On file à Nogent,
Alors brusquement
Tout paraît charmant ! ...

Quand on s'promène au bord
de l'eau,
Comm' tout est beau...
Quel renouveau ...
Paris au loin nous semble une
prison,
On a le cœur plein de
chansons.
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher.
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu,
dans le vert ...
Un seul dimanche au bord de
l'eau,
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours
semblent beaux
Quand on s'promène au bord
de l'eau.

J'connais des gens cafardeux
Qui tout l'temps s'font des
ch'veux
Et rêv'nt de filer ailleurs
Dans un monde meilleur.
Ils dépens'nt des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles.
Ben moi, ça m'fait mal au cœur
...
Car y a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouv' bien,
De chercher si loin...

Quand on s'promène au bord
de l'eau,
Comm' tout est beau...
Quel renouveau ...
Paris au loin nous semble une
prison,
On a le cœur plein de
chansons.
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher.
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu,
dans le vert ...
Un seul dimanche au bord de
l'eau,
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours
semblent beaux
Quand on s'promène au bord
de l'eau.

SOUS LES PONTS DE PARIS

Pour aller à Suresnes ou bien
à Charenton

Tout le long de la Seine on
passe sous les ponts
Pendant le jour, suivant son
cours

Tout Paris en bateau défile,
L'cœur plein d'entrain, ça va,
ça vient,
Mais l'soir lorsque tout dort
tranquille...

Sous les ponts de Paris,
lorsque descend la nuit,
Toutes sortes de gueux se
faufilent en cachette
Et sont heureux de trouver une
couchette,
Hôtel du courant d'air, où l'on
ne paie pas cher,
L'parfum et l'eau c'est pour rien
mon marquis
Sous les ponts de Paris.

A la sortie d'l'usine, Julot
rencontre Nini
Ça va t'y la rouquine ? C'est la
fête aujourd'hui.
Prends ce bouquet, quelques
brins d'muguet
C'est peu mais c'est toute ma
fortune,
Viens avec moi, j'connais
l'endroit
Où l'on n'craint même pas
l'clair de lune.

Sous les ponts de Paris,
lorsque descend la nuit
Comme il n'a pas de quoi
s'payer une chambrette,
Un couple heureux vient
s'aimer en cachette,
Et les yeux dans les yeux
faisant des rêves bleus,
Julot partage les baisers de
Nini
Sous les ponts de Paris.

Rongée par la misère, chassée
de son logis,
L'on voit une pauvre mère avec
ses trois petits.
Sur leur chemin, sans feu ni
pain
Ils subiront leur sort atroce.
Bientôt la nuit, la maman dit :
"Enfin ils vont dormir mes
gosses."

Sous les ponts de Paris,
lorsque descend la nuit
Viennent dormir là tout près de
la Seine
Dans leur sommeil ils
oublieront leur peine
Si l'on aidait un peu, tous les
vrais miséreux
Plus de suicides ni de crimes
dans la nuit
Sous les ponts de Paris.

UN GAMIN D'PARIS

Un gamin d'Paris
C'est tout un poème
Dans aucun pays
Il n'y a le même
Car c'est un Titi
Petit gars dégourdi
Que l'on aime

Un gamin d'Paris
C'est le doux mélange
D'un ciel affranchi
Du diable et d'un ange
Et son œil hardi
S'attendrit devant une oran-an-
ge
Pas plus haut que trois
pommes
Il lance un défi
A l'aimable bonhomme
Qui l'appelait "mon petit"

Un gamin d'Paris
C'est une cocarde,
Bouton qui fleurit
Dans un pot d'moutarde
Il est tout l'esprit
L'esprit de Paris qui musarde
Pantalons trop longs pour lui
Toujours les mains dans les
poches
On le voit qui déguerpit
Aussitôt qu'il voit un képi.
Un gamin d'Paris
C'est tout un poème
Dans aucun pays
Il n'y a le même
Car c'est un titi

Petit gars dégourdi
Que l'on aime

Il est héritier
Lors de sa naissance
De tout un passé
Lourd de conséquences
Et ça, il le sait
Bien qu'il ignore l'Histoire de
France
Sachant que sur les places
Pour un idéal
Des p'tits gars pleins d'audace
A leur façon fir'nt un bal

Un gamin d'Paris
Rempli d'insouciance
Gouailleur et ravi
De la vie qui chante
S'il faut, peut aussi
Comme Gavroch' entrer dans
la danse

Un gamin d'Paris
M'a dit à l'oreille
Si je pars d'ici
Sachez que la veille
J'aurai réussi
A mettre Paris en bouteille.



VIENS POUPOULE

Le samedi soir après l'turbin
L'ouvrier parisien
Dit à sa femme : Comme dessert
J'te paie l'café-concert
On va filer bras dessus bras dessous
Aux galeries à vingt sous
Mets vite une robe faut te dépêcher
Pour être bien placé
Car il faut - Mon coco
Entendre tous les cabots

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Quand j'entends des chansons
Ça me rend tout polisson - Ah !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Souviens-toi que c'est comme ça
Que je suis devenu papa.

Un petit tableau bien épatant
Quand arrive le printemps
C'est d'observer le charivari
Des environs de Paris
Dans les guinguettes au bord de l'eau
Au son d'un vieux piano
On voit danser les petits joyeux
Criant à qui mieux mieux
Hé le piano ! - Tu joues faux !
Ça n'fait rien mon petit coco.

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Ce soir je t'emmène ... où ?
A la cabane bambou - Hou !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Et l'on danse plein d'entrain
La "polka des trottrins"

Avec sa femme un brave agent
Un soir rentrait gaiement
Quand tout à coup juger un peu
On entend des coups de feu
C'était messieurs les bons apaches
Pour se donner du panache
Qui s'envoyaient quelques pruneaux
Et jouaient du couteau
Le brave agent - Indulgent
Dit à sa femme tranquillement :

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Pourquoi les déranger
Ça pourrait les fâcher - Ah !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Ne te mets pas en émoi

Ils se tueront bien sans moi

Deux vieux époux tout tremblotants
Marient leurs petits enfants
Après le bal vers les minuit
La bonne vieille dit
A sa petite fille tombant de sommeil :
Je vais te donner les conseils
Qu'on donne toujours aux jeunes mariés
Mais le grand-père plein de gaieté
Dit doucement : Bonne maman
Laisse donc ces deux enfants

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Les petits polissons
N'ont pas besoin de leçons - Ah !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Je suis bien certain ma foi
Qu'ils en savent plus que toi

Les jeunes mariés très amoureux
Viennent de rentrer chez eux
Dans leur gentil petit entresol
Ils crient : Enfin seuls !
Madame se met vite à ranger
Sa petite fleur d'oranger
Pendant que Monsieur bien tendrement
Dit amoureusement
Pour tâcher - De s'épancher
Montrant la chambre à coucher :

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Les verrous sont tirés
On pourra se détirer - Ah !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Viens chanter mon coco
La chanson des bécots

Un député tout frais nommé
Invitait sa moitié
A venir entendre un grand discours
Qu'il prononçait le même jour
Mais à peine a-t-il commencé
Qu'on lui crie : C'est assez
Constitution ! Dissolution !
Pas d'interpellation ! - Ahuri - Abruti
Il prend son chapeau et dit :

Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
Je ne veux pas devenir sourd
Pour vingt-cinq francs par jour - Ah !
Viens poupoule, Viens poupoule, viens !
C'est bien assez ma foi
D'être attrapé par toi.

PARLEZ-MOI D' AMOUR

{Refrain:}

Parlez-moi d' amour
Redites-moi des choses
tendres
Votre beau discours
Mon cœur n' est pas las de l'
entendre
Pourvu que toujours
Vous répétiez ces mots
suprêmes
Je vous aime

Vous savez bien
Que dans le fond je n' en crois
rien
Mais cependant je veux encore
Écouter ce mot que j' adore
Votre voix aux sons caressants
Qui le murmure en frémissant
Me berce de sa belle histoire
Et malgré moi je veux y croire

Parlez-moi d' amour
Redites-moi des choses
tendres
Votre beau discours
Mon cœur n' est pas las de l'
entendre
Pourvu que toujours
Vous répétiez ces mots
suprêmes
Je vous aime

Il est si doux
Mon cher trésor, d' être un peu
fou
La vie est parfois trop amère
Si l' on ne croit pas aux
chimères
Le chagrin est vite apaisé
Et se console d' un baiser
Du cœur on guérit la blessure
Par un serment qui le rassure

Parlez-moi d' amour
Redites-moi des choses
tendres
Votre beau discours
Mon cœur n' est pas las de l'
entendre
Pourvu que toujours
Vous répétiez ces mots
suprêmes
Je vous aime

